



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693, 9

Count 511^m - 16.93,9

Mercurie



<36624511530014

<36624511530014

E Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1693.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que son commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

À V I S.

porter à ~~la~~ Poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MÉMOIRE
GALANT

SEPTEMBRE 1693.

VOUS demeurerez
d'accord, Madame,
que l'Auteur du pe-
tit Ouvrage que vous allez li-
re, a bien connu le caractère
du Roy, dans ce qu'il écrit
de cet Auguste Monarque.
A iiij

8 MERCURE

Si le Ciel répand tant de benedictions sur ses entreprises, c'est parce qu'il en a toujours soutenu la cause, & qu'il n'a pris tant de Villes, & donné tant de Combats que pour l'interet du Dieu des Armées. Tout le monde en est bien persuadé, Aussi quand tout le Royaume retentit des vœux ardens que l'on fait de tous costez pour la prosperité de son Regne, quoy qu'il n'y ait qu'un Particulier qui parle dans les Vers suivans, on peut assurer que c'est la France toute entiere qui s'écrie ;

GALANT. 9

Grand Dieu, dont le soin adorable
A veiller sur cet Univers,
Te fait voir d'un œil favorable
Ceux qui se vangent des pervers ;
Tu sçais qu'aujourd'huy sur la terre
Aucun Prince ne fait la guerre
A ceux qui méprisent tes Loix,
Comme LOUIS, ce grand Monarque,
Au front de qui chacun remarque
Le vray caractère des Rois.

S

Quel autre avec un plus grand zèle
Soutient les droits de tes Autels ?
Quel autre parmi les Mortels
A te servir est plus fidelle ?
Ce Prince à peine fut monté
Sur le Trône de Majesté
Qui de luy prend un nouveau lustre,
Qu'il medita de saints combats,
Pour mettre par un coup illustre
Le crime & l'Herésie à bas.

10 MERCURE

*Si jamais nos humbles prieres ,
Quoy que sans l'avoir merité ,
Ont obtenu de ta bonté
Des graces vraiment singulieres ;
Daigne nous conserver ce Roy ,
Qui faisant tout trembler d'effroy ,
N'a point d'autre but que ta gloire.
S'il combat, c'est pour ta grandeur ,
Et s'il remporte la Viétoire ,
Il t'en nomme aussi-tost l'Auteur.*

L'abondance de la matiere
ne me permit pas le mois passé,
de vous apprendre avec com-
bien de somptuosité & d'éclat
les Peres Jesuites de Lyon ont
fait paroistre au Public la
reconnoissance qu'ils confer-
vent pour feu Messire Camille

GALANT. II

de Neuville de Villeroy, Archevesque de la mesme Ville, leur Bienfaicteur. Le 23. de Juillet dernier, ils luy firent faire des Obseques avec une magnificence digne de leur zele, & de la personne pour qui ils se sont acquittez de ce devoir, ce Prelat ne s'estant pas contenté de les honorer pendant sa vie d'une protection toute particuliere, mais ayant bien voulu leur laisser encore sa Bibliotheque par son testament. La Façade de l'Eglise estoit toute renduë de deuil, & chargée des Armoi-

12 MERCURE

ries de la Maison de Villeroy;
& de plusieurs peintures Hieroglyphiques propres au sujet.
Sur la porte estoit un grand
Cartouche avec cette Inscr-
ption, pour inviter à la cere-
monie.

D. O. M.

*Memoria aeterna Camilli de
Neufville, Archiep. & Proregis
Lugd. Gallia Primatis, Societas
Jesu, virtutum, beneficiorum ac
patrociniū memor, justa solemnia
facit mœrens ac lugens. Adeste
Cives, & optimo Præsuli, Pa-
tria Parenti, publicæ salutis Af-
sertori, Religionis Vindici, suo-*

GALANT. 13

rum amoris, precibus ac piis lacrimis parentate.

La Machine funebre estoit un Mausolée de Marbre feint, qui avoit trente - deux pieds de hauteur , & cent quatre-vingt pieds en quarré. Elle consistoit en un grand corps d'Architecture Dorique à quatre faces , orné de Statuës, d'Inscriptions; & de Metopes chargez de bas reliefs. Toute l'ordonnance portoit sur un Socle quarré, de quatorzè pieds de long, qui servoit d'établissement au Mausolée. Chaque face avoit quatre pilastres de

14 MERCURE

huit pieds de haut, accompagnés de tous les ornemens de l'Ordre Dorique. Au milieu de chaque face on voyoit un grand Portique soutenu par l'Imposte du mesme Ordre. Les Entre-deux des Pilastres estoient ornez chacun d'une Statuë de quatre pieds & demy de haut, d'une tres-belle Sculpture. Les Figures qui estoient au nombre de huit, & qui avoient toutes leurs symboles, representoient la Religion, la Noblesse, la Justice, la Science, la Compagnie de J E S U S, le Com-

GALANT. 15

merce, le Peuple, & la Pauvreté. Au dessous de ces Statuës estoient des Inscriptions generales, & sous chaque Statuë dans le Socle, il y avoit une Inscription plus étendue, où l'on marquoit en détail ce que M^r l'Archevêque de Lyon avoit fait par rapport à chaque estat en particulier. L'Entablement répondoit au reste de l'ordonnance. Les Metopes de la Frise estoient chargez de Cassolettes, de lampes éternelles, de testes de mort, d'os croisez en sautoir, & d'autres bas-reliefs. Quatre grands

16 MERCURE

Frontons s'élevoient au dessus des Corniches , avec des Inscriptions dans les Tympan. Sur la pointe & sur les extrémités des Frontons on avoit disposé des Acroteres qui portoit des pots à feu , & des vases fumans. Une pyramide de treize pieds de haut , sur laquelle on voyoit l'Immortalité avec tous ses Hieroglyphes , s'élevoit sur le solide de l'Ordonnance. Elle tenoit d'une main le Portrait du Prelat défunt en forme de Medaille antique , qui avoit pour quadre un Serpent se mordait

GALANT. 17

la queuë , & de l'autre elle
montróit le Ciel, qui est le
sejour de l'Immortalité. Les
quatre costez de la pyramide
étoient éclairés de flambeaux.
On y avoit entremeslé quan-
tité d'Ecussions, d'Urnes, de
Cassolettes, de Phares, de
Torches à l'antique, de Cor-
nes d'abondance renversées,
de Pots à feu, & de tous les
autres ornemens qui convien-
nent à une Ceremonie func-
bre. Toute la Nef estoit ten-
duë de deuil avec un lez de
velours aux Armoiries du Dé-
funt, & de têtes de mort entro-

Septembre 1693.

B

18 MERCURE

meffées. Les Pilastres qui soutiennent les arcades , & les Balustrades qui regnent tout autour de l'Eglise , estoient couverts d'un lez de satin blanc , qui descendoit depuis la naissance de la voûte. Sur les Chapiteaux des Pilastres on voyoit des Squelettes & des Testes de mort rangées alternativement. Au milieu des Pilastres on avoit posé des Croix ancrées dorées, qui sont les Armoiries de la Maison de Villeroy. De grands Cartouches semez de larmes argentées, estoient disposés sur la clef de chaque ar-

GALANT. 19

cade. Quarre Urnes à l'antique paroissoient aux quatre coins de l'Eglise. Le Chœur qu'on avoit aussi tendu de noir, estoit semé d'une infinité de Croix d'or ancrées ; on y avoit joint quelques Hieroglyphes de la mort. Sur le fond de l'Eglise estoit une fort grande Mort, sur un trophée de Mitres, de doubles Croix, de *Pallium*, de Colliers de l'Ordre, tenant entre ses mains les Armoiries de Villeroy, dont elle déchiroit l'Ecusson. Le Corridor qui regne autour de l'Eglise, estoit éclairé de

Bij

20 MERCURE

plusieurs Phares ou Candela-
bres à dix-huit branches, sus-
pendus à la voûte. Tout cela
ensemble, joint à la beauté de
l'Eglise, faisoit un spectacle
fort éblouissant & fort regu-
lier. Les Architraves des Balu-
strades estoient ornées de De-
vises en diverses Langues, sur
les principales vertus du dé-
funt Prelat.

Pour exprimer sa grande sa-
gesse, on avoit peint un Belier,
avec ces mots Espagnols. *Toda
mi fuerça en mi caluça.*

Pour faire connoître la fi-
delité qu'il a toujours eüe

GALANT. 21

pour le Roy, un Tournesol
suivant le Soleil, & ces mots
pour ame, *Se vertit ad unum.*

Pour signifier l'attachement
que les Peuples avoient pour
luy, un Aimant attirant des
anneaux de fer, avec ces
paroles Espagnoles, *Mas por
virtud que por fuerza.*

Pour marquer sa constance
inébranlable durant les Trou-
bles, un Rocher battu des
vents, & ces mots Latins,
Pulsent licet undique.

Pour exprimer son humeur
bienfaisante, une Fontaine, &
ces mots Italiens, *Per far ben
a tutti.*

22 MERCURE

Pour sa mort, qui seule a pû l'empêcher de continuer à travailler pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, un Compas s'arrestant après avoir achevé un cercle, & ces mots Latins pour ame, *Nunc cesso, complevi orbem.*

Pour marquer sa bienheureuse Immortalité, un Soleil qui se couche, & ces mots Italiens, *La notte per gli altri, la luce per me.*

Pour le mesme sujet, une Fulée avec ces autres paroles Italiennes, *Svanisce e s'inalza.*

Pour l'estime que l'on con-

GALANT. 23

serve pour luy après sa mort, une Urne antique, d'où l'on voit sortir une lumière dans le moment qu'on la rompt, & ces deux mots Espagnols, *Resplendece mas.*

La Ceremonie commença par les Vespres des Morts, qui furent dites solennellement le 22 de Juillet. Le lendemain, M^r l'Evêque d'Autun, Administrateur de l'Archevesché de Lyon pendant le Siege vacant, officia avec son Clergé. M^r le Marquis de Canaples, Commandant dans la Province, accompagné de toute la

24 MERCURE

Noblesse, se trouva dans cette grande Assemblée, aussi-bien que M^r de Berulle, Intendant de la Province, M^{rs} les Comtes de Lyon, M^{rs} du Presidial, les Officiers de la Ville avec les Exconsuls, les Elus, & les Tresoriers de France ; tous en Corps. L'Assemblée estoit encore composée de tout ce qu'il y avoit de personnes de merite & de distinction dans la Ville. M^r l'Abbé de Saint Antoine, & Madame la Princesse de Wirtemberg furent de ce nombre. Le Pere de Colonia, l'un des deux Professeurs de Rhetor-

GALANT. 25

Rhetorique, prononça l'Oraison Funebre, & faisant trois points de son Discours, il prouva que feu M^r l'Archevêque de Lyon avoit eu la fidelité d'un Sujet, le genie d'un grand Ministre, & le zele d'un Saint Prélat. Tout éloquent & tout délicat qu'estoit cet Eloge, il plut encore davantage par la sincerité des louanges qu'il contenoit, que par les pensées brillantes & les tours vifs qui le remplissoient. L'applaudissement qu'il a receu, & l'empressement qu'on a marqué de

Septembre 1693. C

26 MERCURE

le voir , ont obligé le Pere de Colonia à le donner au Public.

Je n'ay rien à vous dire touchant l'Article qui suit, vous en ayant déjà entretenue.

SECONDE LETTRE

Sur l'Eau Minerale
de Bordeaux.

CE n'estoit , Monsieur , que par une conjecture generale que je vous avois écrit , que l'on pouvoit appliquer le Vers d'Aufone à l'Eau Minerale de

Bordeaux, dont je vous ay fait une Relation dans ma Lettre precedente, mais à present je puis vous dire que cette conjecture est tres-bien fondée, que j'en ay la preuve dans une singularité, de laquelle je viens d'estre informé exactement. C'est qu'il y a dans le mesme lieu où l'on puise cette Eau Minerale, un reste de vieille muraille qui est une veritable antiquité. On y voit de la brique cuite à la maniere des Anciens, & elle est liée avec leur ciment. La structure en est précisément comme celle qu'ils faisoient. Cette brique, ce ciment, cette structure

C ij

28 MERCURE

est tout de mesme que ce que nous en voyons dans le Palais Julien, nom d'un Edifice antique, presque tout ruiné, qui est à deux cens pas de Bordeaux. Qui peut douter après cela que cette vieille muraille ne soit les reliques d'un Ouvrage basti pour environner le fond de nostre Eau Minerale, & luy servir de Bassin pour la retenir? On m'a encore appris une autre circonstance qui me paroist décisive du fait, c'est qu'on y a trouvé des tuiles en figure de tuyaux, qui peuvent estre des morceaux & de la suite de cet Aqueduc & de ses canaux de brique, qui fut

découvert en l'année 1555. & qu'Elie Vinet, ce Sçavant si célèbre, dit avoir vû de ses propres yeux, dans des sables au dessus de la Porte Saint Julien. Ils forment sans doute les canaux & les Aqueducs souterrains de cette Eau, car puis qu'elle se rencontre dans le mesme endroit où l'on a découvert ces deux morceaux antiques, la muraille & les tuyaux, n'est il pas naturel d'en conclure, que le Vers d'Aufone appartient en propre à nostre Eau Minerale, & qu'il a esté composé exprés pour elle ?

C iij

20 **MERCURE**

Salve Urbis Genius, medicò
potabilis haustu.

Je vous saluë, Genie de la Ville, qui nous donnez des remèdes pour la santé, dans les Eaux que l'on y prend. En effet, puis que voila le Bassin, les Tuyaux, & l'Eau ensemble, & au mesme lieu, le Vers d'Ausone y doit aussi trouver sa place. Il est l'Inscription du monument, la legende de la Medaille, l'explication de l'Eau & de sa vertu. Il n'y a pas un mot dans ce Vers qui ne s'y rapporte, & qui ne contienne quelque sens pour elle, mais un sens tres-significatif. Je

reconnois d'abord dans la declaration si avantageuse qu'il fait de cette Eau, & de ses qualitez, que luy - mesme en prenoit pour l'usage de sa santé, santé précieuse d'un Homme illustre, Consul de Bordeaux, lors que le Consulat avoit presque la dignité de celuy de Rome, Consul aussi de Rome, & de plus Favory de l'Empereur Gracien, de qui il fut Precepteur. Quand on estime beaucoup un Remede, & qu'on en parle si hautement. ce n'est qu'après en avoir soy - mesme fait l'experience. S'il se sert d'une expression generale, Medico

C iij

32 **MERCURE**

potabilis haustu, c'est un témoignage qu'il n'estoit pas le seul qui prenoit de cette Eau. C'estoit les Petits & les Grands, le Peuple & le Senat, toute la Ville; & si l'Empereur estoit venu à Bordeaux, son Favory avoit trop d'intérêt dans la conservation de sa santé, pour ne luy pas conseiller de prendre d'une Eau dont la vertu estoit éprouvée & souveraine. Ce qu' Ausone a choisi pour désigner cette vertu, le terme de Medico est une marque, quoy qu'il soit là en nom adjectif, que cette Eau estoit ordonnée par les Medecins, car outre le sens qu'il

a de salutaire & de propre à la santé, Medico peut aussi recevoir le sens de la personne du Medecin qui approuve l'Eau; sens encore confirmé par le mot *haustu*, car le terme est usité parmy les Medecins, & il est frequent dans leurs ordonnances. Ce qu' *Aufone* fait venir le Genie tutelaire de la Ville dans la description qu'il fait de cette Eau, que mesme il met le Genie pour l'Eau, *Genius potabilis*, comme qui diroit, *Neptune navigable*, pour la Mer navigable, cela luy donne & luy attribue le nom & le caractere d'une Eau merveilleuse &

34 MERCURE

divine. Aussi n remercie-t-il le
Genie au nom de la Ville, Salve,
je vous salue, je vous ren l'hon-
neur & la reconnoissance que
nous vous devons pour un si
grand bien, un si grand present,
si considerable & si utile pour
la sante & pour la conser-
vation de la vie. Enfin je re-
marque qu'il falloit que cette Eau
Minerale fust en grande recom-
mandation, & qu'on en fist un
estat extraordinaire, puis qu'Au-
sone luy donne la preference
auprés du Genie tutelaire de la
Ville sur tout ce qu'il y a de plus
considerable. Il y a un grand

GALANT. 35

Fleuve, la Garonne qui a fait
d'un bras de Mer, un beau Port
& qui est merveilleux dans
sa figure de croissant, qui fait
paroistre la Ville bastie sur le
Fleuve. Elle est environnée d'une
étenduë immense de vignobles
delicieux ; on diroit que c'est
l'Empire de Bacchus ou sa Pa-
trie. Cependant lors qu' Ausone
dépeint le Genie de la Ville, il n'y
fait entrer aucun de ces traits, il
ne le couronne d'aucun de ces
rayons. Ce n'est pour rien de tout
cela qu'il s'adresse à luy & le
saluë, qu'il luy offre ses vœux,
& luy fait son action de graces.

26 MERCURE

il parle uniquement de l'Eau mi-
 nerale de la Ville, consacrée à la
 santé; il la joint à l'idée du Ge-
 nie, elle est le sujet & la ma-
 tiere des remerciemens qu'il luy
 fait & de l'honneur qu'il luy
 rend. Tout ce que je viens de
 vous dire, Monsieur, se tire
 aussi naturellement du seul vers
 d'Ausone, que d'une seule graine
 de semence, il s'en feroit une
 plante & un arbre. Mais c'est
 assez estendre & commenter les
 six paroles du Vers de ce Grand
 Homme; parlons à present de
 vous. Vous dites que le Mer-
 cure Galant vous a ordonné cette

Eau minerale de Bordeaux ; c'est à dire que le Discours qu'il en rapporte dans son mois de May, & qui en est une description fort fidelle, vous en a fait envie, & vous persuade d'en prendre. Le Discours de cette Lettre joint à celuy que j: vous ay envoyé, vous en augmentera encore la passion; car enfin, Aisone à part, cette Eau minerale & admirable n'est pas capable seulement de quelques bons effets, elle peut faire des Miracles pour la santé. Elle n'a point les uéfauts qui décrivent les Eaux; elle a toutes les bonnes qualitez qui les mettent en

38 **MERCURE**

reputation. On tient que les Eaux qui sont insipides & troubles, sont des Eaux steriles, & qu'il n'en faut rien attendre de bon. Celle-cy a un goust mineral, & elle est claire & limpide jusque dans ses cristaux qui sont fort transparens. Cet air brillant plaist & promet beaucoup; les Eaux dont le fond est bourbeux sont assurement malfaisantes. Celle-cy a une source dans le Rocher par les veines duquel elle se filtre & se purifie. C'est une si grande perfection qu'une source de Rocher, que lorsque Dieu voulut donner à son Peuple une

GALANT. 39

Eau miraculeuse, il la fit passer par un Rocher. On sçait les merveilles que les Chimistes publient du Soufre & du Nitre ; c'est du Soufre & du Nitre que cette Eau est impregnée. Elle abonde en Sels volatils. Pour les Sels fixes, les uns ont la figure cubique, les autres hexagone ; elle est vive, legere à l'estomach, penetrante, l'exivieuse ; elle est assez aperitive d'elle-mesme, sans avoir besoin comme les autres purgatifs, d'estre precedee d'un remede intrus laxatif. Enfin elle a tant de proprietes essentielles à mettre partout un bon ordre dans

40 MERCURE

le corps, & une constitution juste & temperée dans ses humeurs, qu'elle merite d'estre appellée une Eau Superlative pour la santé; & ce qu'il y a de commode dans l'usage de cette Eau, c'est qu'elle n'est point sujette aux saisons. On va l'Esté & l'Automne à Bourbon, à Banierre &c. On peut prendre de l'Eau minerale de Bordeaux en hiver comme en Esté, au Printemps, comme en Automne. Il y a des Fontaines que l'on nomme Solaires, parce que leurs Eaux ne sont bonnes que le jour, & ne valent rien la nuit, & d'autres que l'on nomme

Lunaires, parce que leurs Eaux ne sont bonnes que la nuit, & ne valent rien le jour; semblables à ces fleurs qui s'épanouissent le jour & se referment la nuit; au contraire des autres qui s'ouvrent la nuit, & se referment le jour. Comme l'Eau de Bordeaux conserve sa vertu dans toutes les saisons & dans tous les mois de l'année, elle est aussi également bonne à prendre soit le jour, soit la nuit. Aussi y a-t-il à présent qu'elle est plus connue qu'elle ne l'estoit, un grand concours de monde, de toutes sortes de conditions, qui en prennent sans dis-

Sept. 1693.

D

42 . MERCURE

inction de temps. Quoy que les temperamens des corps soient fort differens, il n'y a personne qui ne s'en soit bien trouvé. Cela me fait faire un pronostic avantageux pour l'Eau minerale de Bordeaux, & je ne sçauois mieux l'exprimer qu'avec ce petit Vers d'Horace. Fies nobilium tu quoque fontium. On vous comptera un jour parmy les Eaux les plus fameuses.

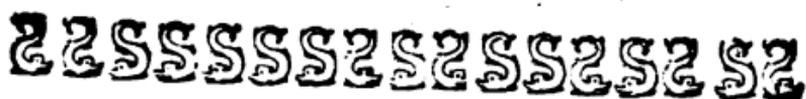
Ceux qui cherchent le délassement de leur esprit dans les plaisirs du Theatre, en auront beaucoup à lire le nou-

cel Ouvrage que je vous en-
voye de M^r de Vin. Il est fait
contre les Sifflets, dont le mau-
vais usage s'est introduit de-
puis quelque temps à la Co-
medie avec une telle fureur,
que les Acteurs sont souvent
interrompus, & mesme con-
traints quelquefois de quitter
une Piece nouvelle dès le troi-
sième Acte, pour en represen-
ter une des anciennes, selon
qu'il plaist aux Siffleurs de la
demander. Cette licence est
d'autant plus dangereuse, que
rebutant les Auteurs, elle é-
touffe en quelque façon les

D ij

44 MERCURE

genies les plus heureux par le dégouſt qu'elle leur inspire pour le Theatre; outre qu'il ne faut qu'une Cabale contraire pour faire tomber, au moyen de ces Sifflets, une Piece, qui ſans cela, pourroit meriter l'approbation des Connoiſſeurs. C'eſt le ſujet de la Requeſte que preſente la Muſe qui préſide à la Comedie.



THALIE

AU ROY.

SIRE, à tes pieds tu vois
 Thalie,
 Le cœur gras de soupirs & l'oeil noyé
 de pleurs,
 Implorer pour la Comedie
 Ton secours contre les Siffleurs.
 Je te l'avois fait voir si belle & si
 pompeuse,
 Que depuis peu la France heu-
 reuse
 N'envioit plus aux vieux Romains
 Ny leur Plaute ny leur Terence,

46 MERCURE

Et pouvoit de ses Pocquelins*
Aux Menandres fameux opposer
l'excellence.

Mais de mes insignes faveurs
Que me sert-il, hélas ! d'enrichir les
Auteurs ,
Si, bien loin aujourd'huy d'accorder
ses suffrages ,
Comme il fit autrefois , à leurs pre-
miers Ouvrages ,
Le Public veut que leur début
Ait autant de délicatesse ,
De traits brillans, d'esprit, de force
& de finesse,
Que Moliere en fit voir dans le
temps qu'il parut ?
Accoutumé qu'il est à son charman
Avarice
Et semblable au voluptueux ,
Qui sur un mets commun jette un
œil dédaigneux ,
* Moliere.

GALANT. 47

*San dégoût fantasque & barbare
Ne peut se résoudre à souffrir
Tout ce qui de moins bon à ses yeux
vient s'offrir.*

*Ainsi pour peu qu'un tour, un vers,
un mot le blesse,*

*Aussi-tost sa délicatesse,
Toute fausse qu'elle est, rebuttant les
Auteurs,*

*Au bruit de cent Sifflets demande
une autre pièce,*

*Et sans aucun respect de Grandeur ny
d'Altesse,*

*Brusque & mesme à leurs yeux fait
taire les Acteurs.*

*Que ne se donne-t-il un peu de
patience ?*

*Hé quoy, reussi-t-on d'abord que l'on
commence,*

*Et quel que soit l'encens que l'on doi-
ve à Cinna,*

48 MERCURE

Le grand Corneille enfin débuta-t il
par là ?

Melite, Clitandre, & la Veuve
Ne furent de son Cid que les foibles
essais,

Et son esprit naissant, par là mis à
l'épreuve,

De ce qu'il fit depuis ne dut l'heu-
reux succès

Qu'à l'indulgence liberale
Qu'eut alors tout Paris pour sa Place
Royale.

Le moindre Sifflet l'eust glacé,
Et si, quand il a commencé,
Sa timide jeunesse en eust senti l'au-
dace,

Auroit-elle jamais pensé
A produire au grand jour son mer-
veilleux Horace ?

Moliere, dont en ton loisir
Tu vis le Feu comique avec tant de
plaisir, Eust il

Eust-il osé si loin porter son beau
genie,

Si ses Auditeurs mécontents
Eussent fait essuyer à ses froids Con-
tretemps ou l'Etourdy.

Des Siflets d'aujourd'huy la sauvage
furie ?

Son Hypocrite Scelerat ; Le Tartuffe.
Eust-il contre luy-mesme excité tant
d'éclat ?

Non, & content du Sac où Scapin
s'enveloppe,

Son trop juste dégoust eust privé ton
Etat

De son Amphitrion, & de son Mi-
santrope.

De la Veuve d'Hector la constante
douleur Andromaque

N'eust pas aussi peut-estre attendri ton
grand cœur,

Si par un double Fratricide

Sept. 1693.

E

50 MERCURE

*Quelque impitoyable Sifleur
Eust de l'air qu'on s'y prend traité la
Thebaïde. ou les Freres Ennemis.*

*Sage par sa confusion,
Racine qui du grand Corneille
Osa voir sans trembler la reputation,
Et que n'étonna point la gloire de son
nom,*

*Eust-il, -quoy qu'animé d'une Verve
pareille,*

*Passé, comme il a fait, de merveille
en merveille?*

*Du farouche Neron jamais Britanni-
cus*

*N'eust tombé de nouveau sous la noi-
re injustice.*

*Jamais eust-on vû Berenice
Pleurer si tendrement les rigueurs de
Titus,*

*Et n'eust-on pas perdu sa belle Iphi-
genie,*

GALANT. 51

*Si ces Siflets alors par bonheur iu-
connus,*

*Eussent fait de son temps éclater leur
manie?*

*Ces grands hommes par là honteux
& rebutez,*

*D'un mépris si plein d'indécence,
Se fussent pour jamais imposé le si-
lence.*

*Je t'avou'ray, grand Roy, qu'ils doi-
vent leurs beautez*

A l'Etoile qui les leur donne;

*Mais si leur heureux Ascendants
Leur prodigue un esprit sublime, trans-
cendant,*

*Le temps seul les acheve & les per-
fectionne.* (loisir

*Ainsi ne doit-on pas leur donner la
Que tout Estre mortel demande pour
mourir,*

Et faut-il sans misericorde.

E ij

52 MERCURE

Que ce temps leur soit refusé,
 Quand au moindre Farceur ce Public
 insensé

Aujourd'huy volontiers l'accorde ?
 D'autres pourroient encor , instruits
 par mes leçons ,
 Te divertir un jour & charmer tes
 oreilles ,

Si de mes jeunes Nourrissons
 Tu voulois soutenir & rassurer les
 veilles.

J'en sçais qui pleins d'un feu qu'a-
 voüeroit Apollon ,

Dans le monde bien-tost se feroient
 un grand nom ;

Mais tout propres qu'ils sont à mon-
 ter sur la Scene ,

La fureur des Siflets intimide leur
 Veine ,

Et du Fourbe tombé le surprenant
 malheur

GALANT. 53

Etouffe dans leur sein toute leur noble ardeur.

Ils sçavent qu'il ne faut que la moindre cabale.

Pour faire succomber l'Ouvrage le plus beau,

Et que l'on voit souvent contre un Auteur nouveau

L'Envie au Theatre fatale

De Siflets ennemis armer toute sa Sale,

Cependant ce nouvel Auteur

Défait de ses défauts par un peu d'indulgence,

Porteroit ses efforts jusques à l'excellence

D'un Art qui me fait tant d'honneur.

Arreste donc, grand Roy, cette fureur brutale; (gueur

Fais-luy sentir enfin l'accablante vi-

E. iij

54 MERCURE

*De ton autorité royale
Et quand ta rapide valeur ,
Egalement terrible & sur mer & sur
terre ,*

*De ton juste courroux fait gronder le
tonnerre :*

*Quand près de ce Détroit fameux
Qui regardé jadis comme la fin du
Monde ,*

*Fixa d'un Demi-Dieu la course vaga-
bonde ,* **Hercule.**

*Tourville insultant Rooke , & ses
Vaisseaux nombreux ,*

*De ce foudre vangeur luy fait sentir
les feux ,*

Et te rend le Maître de l'Onde ;

*Quand , dis-je , Luxembourg , son
illustre Rival ,*

*Passant sous ton grand nom de victoire
en victoire ,*

*Sur ses pas triomphans éternise ta
gloire ,*

GALANT. 55

Et de tes Envieux confond l'orgueil
fatal,

Quoy, deviendrois-tu sourd aux
plaintes du Parnasse?

Non, non, sensible à ma douleur,
Des insolens Siflets ne souffre pas
l'audace,

Et de tes Loix contre eux preste-moy
la faveur.

Haste-toy, qu'au plutôt ta bonté se
declare;

Mais si de mon destin par un effet
bizarre

Je pouvois à tes pieds me plaindre
sans succès,

Soutiens, défens du moins tes propres
interests,

Car ton Peuple autrement redevien-
droit barbare;

Et peut-estre toy-mesme un jour tu le
verrois

E iij

56 MERCURE

*Retomber dans cette ignorance
Dont tu sçais que mes soins ont deli-
vré la France.*

On ne se contente pas de siffler les Pièces , on va quelquefois jusqu'à siffler les Acteurs , quand ils n'ont pas le bonheur de plaire. Les Comédiens François viennent d'en perdre un qui n'avoit rien à apprehender de ce costé-là , puis qu'il estoit le charme de tout Paris dans le Cômique. C'est vous faire entendre assez que je parle de M^r Raisin, mort dans une grande jeunesse , & d'autant plus re-

gretté de ceux qui aiment la Comedie, que c'est une perte difficile à réparer.

La défaite des Ennemis à Neerwinde, a esté si grande & si entière, qu'on a fait des Feux de joye pour cette Victoire dans toutes les Villes du Royaume. Celle de Luzy en Champagne s'est distinguée dans ces marques de réjouissance. M^r Naule de Trefillon, Maire perpetuel de la Ville, ayant donné ses ordres, on éleva dans la grande Place une Pyramide à quatre faces, qui se terminoit par le haut en ma-

58 MERCURE

niere de couronne , au dessus de laquelle on voyoit un Soleil d'or , & au bas sur la face qui regardoit la grande rue, M^r le Maréchal Duc de Luxembourg estoit représenté armé, tenant son Baston de Maréchal, avec lequel il monroit le Soleil. Ces paroles estoient écrites en lettres d'or. *Solem quis dicere falsum Audeat.*

Sur l'autre face paroissoit M^r le Maréchal de Tourville, représenté sur un Vaisseau tout semé de Fleurs de Lis , & accompagné de sa Flotte. On voyoit une autre Flotte sub,

mergée en partie, & ce qui en restoit sembloit suivre les Vaisseaux victorieux, avec ces mots, *Pretium non vile laborum*, pour faire entendre que les fatigues que M^r de Tourville avoit souffertes pour trouver la Flote de Smirne, estoient largement récompensées par la prise.

La troisiéme face estoit ornée de Canons qui paroissoient renversez, & démontez par une plus forte Batterie, avec ces paroles, *Compescuit ignibus ignes*, pour faire connoistre que M^r de Luxembourg

60 MERCURE

avoit pris l'Artillerie des Ennemis par le grand feu de la sienne, & par la valeur des Troupes qu'il commandoit.

On avoit rempli la dernière face, de Lyons, & de Leopards enchainez, & d'une Aigle attachée par les pieds. Au dessus estoit un Coq chantant avec ces mots de Virgile, *Tormenti genus*, pour signifier que l'Aigle se voyant captive n'avoit point de plus facheux tourment que celuy de voir le Coq au dessus d'elle, & de l'entendre chanter, de mesme que les Lyons & les Leopards

n'en avoient pas de plus cruel
que la voix de cet Oiseau.
Tout le corps de la Pyrami-
de estoit orné de festons &
de guirlandes, & afin qu'on
n'eust rien à desirer, M^r Bou-
not, Archirecte, s'estoit ap-
pliqué à perfectionner cet
Ouvrage, en sorte qu'il sem-
bloit estre d'un veritable mar-
bre jaspé. Vers le milieu estoit
une espeece de galeric, autour
de laquelle on avoit mis quan-
tité de Grenades, de Fusées,
& de Feux d'artifice. La Figure
qui representoit M^r de Lu-
xembourg, estoit entourée de

62 MERCURE

lances à feu, & le Soleil en estoit rempli dans ses rayons. Sur les huit heures du soir, les Bourgeois en armes lestement vestus, & commandez par M^{rs} Ballard & Repoux, allerent prendre M^r le Maire chez luy, où s'estoient rendus M^{rs} de Ville. Le Corps de Justice, pour luy faire honneur, parce qu'il entroit dans l'exercice de la Magistrature perpetuelle, voulut aussi assister à cette Ceremonie. La porte de son Logis étoit ornée de quatre colomnes qui formoient un Dome par le dessus, où étoient

les Armes du Roy en relief, celles de la Ville, & au dessous les Armes de ce Magistrat. De chaque costé estoit une Fontaine de Vin. M^r le Maire sortit précédé par quatre Sergens, ayant des Manteaux rouges, sur lesquels les Armes de la Ville estoient mises en forme de broderie, & par six Huissiers en robe. Chaque Sergent avoit une Halebarde. Après une décharge de Mousqueterie qui dura plus d'un quart d'heure, on commença à marcher dans un bel ordre, les Tambours, les

64 MREURE

Fifres & les Hautbois inspirant la joye par la maniere dont ces instrumens retentissoient. Douze Violons avec des Basses de Viole suivoient la Soldatesque precedant le Magistrat, qui ne fut pas plustost arrivé à la Place où estoit dressé le Feu, que quatre Fontaines de Vin commencerent à couler aux quatre coins. On fit trois fois le tour de la Place, & les Sergens de Ville s'estant arrestez, il se fit une double haye à travers laquelle M^r Coujard, Major, vint presenter un Flambeau à

GALANT. 65

M^r le Maire, avec lequel il mit le Feu à une meche de Souffre, qui s'estant portée sur la Galerie, on vit en un moment toute la Piramide embrasée, ce qui fut suivy d'un si grand bruit de Mousquets, de Petards & de Grenades, qu'il sembloit que toute la Ville alloit estre renversée. Ce Feu ayant duré près d'une heure, il sortit du Baston de Commandement que M^r de Luxembourg tenoit en sa main, une espèce de Feu de Foudre qui alla tomber sur les Lyons, sur les Leopards, &

Se ptemb. 1693.

F

66 MERCURE

sur l'Aigle qu'il consuma entièrement ; présage certain que l'Espagne, la Hollande & l'Empereur chercheront inutilement à résister aux Armes du Roy. On reconduisit le Magistrat dans le même ordre qu'on estoit venu, & il régala magnifiquement les Officiers de Ville & de Justice, le Major & les Capitaines des Quartiers. Les Particuliers firent tous des Feux devant leurs Maisons, & ce fut pendant tout le reste de la nuit une réjouissance générale. Le lendemain, M^r le Maire fit

faire un Service solennel pour le repos des Ames de ceux qui avoient donné leur sang pour leur Patrie , & signalé leur courage dans une Bataille aussi glorieuse à la France que celle-là.

Je vous ay marqué dans la Relation particuliere que je vous ay envoyée , que M^r le Marquis de Chanvalon avoit esté de ce nombre. Il estoit Petit-Neveu de M^r l'Archevesque de Paris, à qui toute la Cour en a esté faire des Complimens de condoléance. Voicy ce qui luy a esté écrit

F ij

sur ce sujet, par Mr Macé,
Chefcier de Sainte Oppor-
tune.

MONSEIGNEUR,

*Je me suis plus d'une fois pré-
senté à la porte de vostre Palais,
moins pour offrir que pour deman-
der des consolations à votre Gran-
deur sur la mort de Monsieur le
Marquis de Chanvalon. C'est
une perte plus sensible pour nous
que pour vous ; si je l'ose dire,
Monseigneur. Les grands hom-
mes trouvent sans cesse dans eux-
mêmes de quoy se satisfaire, on*

reçoit toujours de leur plénitude sans pouvoir y rien ajouter : mais quand les hommes ordinaires s'attachent à un vray mérite, ils tombent en défaillance aussitost qu'ils perdent ce support. Vostre Illustre Neveu, digne rejetton des Brevals & des Chanvillons, & qui en a couronné la Race en la finissant, tenoit tous les cœurs attachez à son mérite. Il tombe, & jette par sa chute les plus honnestes gens dans la consternation. F'estois dans vostre anti-Chambre, Monseigneur, lors qu'il vint prendre congé de vostre Grandeur pour l'Armée.

Jamais une plus noble fierté ne
soutint une douceur si charmante.
Beau comme Jonathas, il estoit
digne d'estre aimé d'une tendresse
plus noble que celle qu'inspire la
molle beauté des Femmes. Intre-
pide comme son glorieux Pere,
qu'un semblable coup enleva lors
que ce Fils unique touchoit à pei-
ne à sa deuxiême année, il faisoit
voir dans ses yeux la noble ar-
deur qu'il avoit puisée dans cet
illustre Sang. Animé par le zele
infatigable que vous avez pour
le Roy, il marquoit son empres-
sément à se sacrifier pour l'Etat.
Plus prompt que les Aigles, plus

GALANT. 71

courageux que les Lyons, il courut avec joye à ce Sacrifice, & il vint de l'achever dans un âge où les autres commencent à peine à porter les Armes. Il y a plus d'un siecle, Monseigneur, que vostre illustre Maison triomphe continuellement par sa science & par sa valeur, des Ennemis de la Religion & de l'Etat, & la nombreuse Ligue qui rassemble aujourd'huy toute la rage des uns & des autres pour faire un dernier effort, vous regardant avec la mesme envie que le Demon voyoit la Sainteté de Job, dit comme cet Esprit de tenebres :

72 **MERCURE**

Frapons-le dans sa chair, & nous verrons s'il ne cessera point de benir Dieu. C'estoit à la verité le coup le plus sensible que la malice de nos Ennemis pût porter à vostre cœur. Il vous a frappé, mais il ne vous a pas vaincu ; il vous a blessé, mais il ne vous oste pas la force, & l'heroïque Pieté avec laquelle vous venez d'offrir au Seigneur, des Etendarts teints du Sang de ce cher Neveu. des Etendarts conquis au dépens de sa propre vie, semble dire en étouffant les soupirs de la nature ; Seigneur, vous avez rompu des liens si legitimes

mes

GALANT. 73

mes & si doux ; & bien , je vous immole cette Hostie pleine de gloire , & je vous offre le Sacrifice de toutes les loüanges qu'il merite , & de la tendresse que j'avois pour luy. J'ose dire , *Monseigneur* , qu'un moindre fond de pieté & de zele que le vostre seroit épuisé par cette perte ; elle est irreparable , le nom glorieux des Chavalons est éteint en sa personne. Mais que dis-je ? Il revit avec plus de gloire par sa mort ; il n'est pas difficile de trainer une longue posterité dans l'oisiveté d'une vie tranquille ; ou dans les

Sept. 1693.

G

74 MERCURE

timides ménagemens d'une prudence qui ne s'applique qu'à se conserver. Comme la vie de ces sortes de personnes coule sans fatigue & sans danger, elle passe sans gloire à une multitude de Neveux, & tout ce qu'ils en peuvent recueillir, est un vieux nom soigneusement caché dans des Archives usées; mais les choses qui servent le plus utilement ne sçauroient durer si longtems. Il n'est point de Race inépuisable pour une valeur aussi grande que celle de vostre sang, & quand l'illustre Mort que nous pleurons auroit pu laisser des Enfans &

des Neveux, leur ardeur guerriere les auroit consumez avans l'age meur, comme luy. L'Histoire est une Mere immortelle qui multiplie bien plus seurement la gloire de ses Enfans, & qui n'en laisse jamais mourir le nom. Fiez-vous-en à elle, Monseigneur, elle rendra bon compte des Chanvalons à l'avenir le plus reculé. Quant à moy, Monseigneur, au defaut d'une main sçavante qui donne l'immortalité aux grands Hommes, Ministre indigne des Autels de J. C. j'offriray l'auguste Sacrifice de son Corps & de son Sang pour le repos de l'ame de

76 MERCURE

*cet illustre Défunt, & pour la
conservation de vostre Grandeur,
de laquelle je suis avec un pro-
fond respect,*

MONSEIGNEUR,

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur.

Comme le Carnaval est le
temps des Galanteries & des
Plaisirs, il ne faut pas s'éton-
ner s'il s'y passe quelquefois
des Aventures un peu extra-
ordinaires par la liberté que
donne le Masque. Celle dont

Je vais vous faire part peut-estre mise du nombre. Dans le mois de Janvier dernier, un Cavalier fort bien fait, & d'un tour d'esprit aussi galant qu'agréable, fut prié d'un Bal chez une Personne de Qualité. Quelques raisons l'obligèrent à s'en excuser. Cependant un commencement d'amour qu'il sentoit pour une jeune Personne qui y devoit estre, & qu'il ne voyoit qu'avec beaucoup de precautions, luy fit prendre le dessein de se déguiser, dans l'esperance de la trouver à ce Bal, & de luy

G iij

78 **MERCURE**

expliquer ses sentimens sans contrainte. Il prit l'habit qui luy parut le plus propre à l'empescher d'estre reconnu, & chercha avec un fort grand empressement la Demoiselle qu'il croyoit y rencontrer. Ne la trouvant point, il roula dans son esprit mille facheuses pensées, & s'imagina qu'étant peu touchée des premieres marques qu'il luy avoit données de sa passion, elle auroit fait une partie de masquer avec quelque Amant qui luy plaisoit davantage. Tout penetré de ce mouvement de

jalouſie , il ſe retira dans un coin de la Salle ou l'on danſoit, pour entretenir ſon humeur ſeſveuſe , & apperceut ſur un Canapé deux Femmes maſquées, dont il crut l'une la Perſonne qu'il cherchoit. Il eut d'autant plus de lieu d'en eſtre perſuadé, qu'en ſe ſerrant pour luy faire place ſur ce meſme Canapé, elle témoignoit le reconnoiſtre. Il receut cette faveur avec beaucoup de reconnoiſſance , & après luy avoir marqué la crainte qu'il avoit eüe que ſa complaiſance pour quelque Rival ne

80 MERCURE

luy eust fait faire une partie agréable qui l'auroit privé de la satisfaction de l'entretenir, il fut fort surpris de sa réponse, qui fut qu'il n'avoit pû croire sans mal juger d'elle, qu'un autre que luy l'eust fait venir à cette Assemblée; qu'il estoit temps qu'il examinast son cœur sur les veritables sentimens qu'il avoit pour elle; qu'elle luy avoit parlé plusieurs fois de la situation où elle estoit; que son Pere vouloit absolument, ou qu'il l'épousast, ou qu'il cessast de la voir, & qu'elle seroit d'autant

GALANT. 81

plus inexcusable de résister à ses volontez, qu'il s'offroit pour elle un autre party qui luy devoit estre avantageux, de sorte que c'estoit à luy à voir serieusement quelle resolution il avoit à prendre. Le Cavalier connoissant par ce discours qu'il s'estoit trompé, & que la Personne à qui il parloit se trompoit aussi en le prenant pour celuy qu'elle souhaitoit qui s'expliquast, examina avec plus d'attention ce que le masque laissoit voir de son visage, & n'y trouvant rien qui ne piquast ses desirs

82 MERCURE

& sa curiosité, il luy dit obligamment qu'il voyoit bien qu'ils s'estoient mépris tous deux, mais qu'il y avoit souvent de la destinée dans ce qui faisoit l'union des cœurs, & que s'il s'en rapportoit à ce qu'il sentoit naistre dans le sien tout d'un coup pour elle, il n'y avoit point pour luy de plus grand bonheur à esperer que la permission de prendre la place de celuy dont elle avoit sujet de se plaindre. La Belle detrompée par ces paroles, & ne voulant pas demeurer muette à cette galanterie, luy

répondit d'une maniere fort spirituelle qu'elle vouloit croire que le hazard se mesloit de bien des choses, & que peut-estre l'erreur où il luy faisoit connoistre qu'elle estoit tombée par le rapport de sa taille avec celle d'un Amant qui la fuyoit depuis quelques jours, & qu'elle estoit venuë chercher dans ce Bal, auroit des suites dont ils seroient contents l'un & l'autre, mais que cependant elle n'alloit pas si viste quand il s'agissoit d'engager son cœur, non pas qu'il ne fust dans un estat assez li-

84 MERCURE

bre pour en pouvoir disposer sans que l'on eust droit de luy faire aucun reproche , mais qu'elle avoit compris par la crainte qu'il luy avoit d'abord expliquée , qu'il n'estoit plus luy-mesme en pouvoir de donner le sien. Le Cavalier luy voulut bien avouer qu'il avoit senty quelque disposition à l'amour pour une jeune Personne en qui il trouvoit beaucoup de mérite , mais qu'il y avoit de si grands obstacles à surmonter pour la voir , & qu'elle prenoit si peu de soin de luy en faci-

liter les moyens, que le sacrifice qu'il luy feroit en l'abandonnant, seroit peu considerable, s'il estoit vray qu'elle fust assez maistresse de ses sentimens pour le vouloir écouter favorablement. Cette conversation alla fort loin, & ce qu'ils se dirent sur le pouvoir de l'Etoile fut accompagné de tant de delicatesse & de finesse d'esprit, qu'ils demeurèrent également convaincus qu'ils estoient nez avec des lumieres peu communes. Le Cavalier, par un mouvement qu'il luy estoit impossible de

86 MERCURE

combattre , la rendoit déjà maistresse de ses volontez , & la Belle assez avantageusement prévenue pour luy , voulut faire un premier essay de son pouvoir en le priant de se démasquer. Comme il estoit d'une physionomie heureuse , & qu'il ne hazardoit rien à se montrer à l'égard de sa personne, il eut pour elle la complaisance qu'elle souhaitoit , & elle en fut d'autant plus contente, que son visage luy estant connu, elle sçavoit par toutes les choses qui se disoient de luy dans le monde,

que c'estoit un homme de naissance, que des qualitez fort estimables mettoient en passe d'estre bien receu par tout. On le luy avoit montré l'Esté dernier aux Tuileries, en parlant d'une aventure où il avoit eu la plus grande part, & dont il s'estoit tiré en fort galant homme. Le Cavalier pressa la Belle à son tour de vouloir oster son masque, mais elle s'en défendit obstinément, & luy dit, que quoy que peut-estre elle n'eust rien de desagreable dans les traits, si la force de l'Etoile luy devoit

88 MERCURE

donner pour elle cette vive passion qui fait la félicité des cœurs bien unis . elle en vouloit estre redevable , non pas à un éclat de beauté qu'une maladie peut affoiblir, & qu'il faut nécessairement que le temps efface , mais à ce qui fait le mérite essentiel , & qui venant de l'esprit & de la raison , n'est point sujet à ces sortes d'accidens. Ce refus l'embarassa. Il la pria de luy dire comment il pourroit la connoistre sans la voir. Elle luy marqua un lieu où le lendemain il y avoit Bal , l'assu-

rant qu'elle s'y rendroit de fort bonne heure, & le chargeant de s'informer de tous ceux qu'on donneroit le reste du Carnaval, afin qu'y venant tous deux dans le mesme habit pour se reconnoistre, ils eussent le temps de s'examiner sur ce qu'ils pourroient se promettre l'un à l'autre. Il eut beau se plaindre de la rigueur de la Belle, il n'en put rien obtenir de plus, & malgré tous les soupçons que luy put donner l'obstination qu'elle eut à luy cacher son visage, cette résistance fut pour ses

Septembre 1693.

H

90 **MERCURE**

desirs une si puissante amorce, qu'il les sentit redoubler par cet obstacle. Ils se donnerent plusieurs rendez-vous de la mesme sorte dans des Assemblées publiques; & l'exactitude avec laquelle chacun d'eux prit soin de s'y trouver, fit assez connoître qu'il y avoit quelque chose qui les entraînoit malgré eux-mêmes. Le Cavalier fut charmé de plus en plus du mérite de la Belle. Il luy trouvoit tout l'esprit qu'on peut avoir, & elle luy faisoit voir tant de droiture de cœur dans ce qu'il luy don-

noit lieu de luy répondre, qu'il luy sembloit impossible que ce fussent des sentimens affectez pour l'ébloüir. Cependant elle refusoit toujours de se démasquer ; & avec de belles mains & de beaux bras, il estoit contraint de se contenter de voir des yeux fort vifs & remplis de feu, & un certain tour de visage, qui promettoit de la régularité dans tout le reste. La Belle de son costé trouvoit dans le Cavalier beaucoup plus encore qu'elle n'avoit oüy dire, & elle luy avouoit qu'elle s'en sentoit assez

H ij

92 **MERCURE**

touchée pour se réjoûir de l'oubly de son Amant , qui avoit entierement cessé de la voir. Dans ce temps là, un Amy du Cavalier luy fit un Portrait assez desavantageux de la Demoiselle qui estoit si reservée à recevoir ses visites , & luy apprit qu'elle n'en usoit de cette sorte , que pour favoriser un Rival qui en avoit de fort frequents rendez-vous. Le Cavalier témoigna ne s'en mettre point en peine , parce qu'il avoit le cœur pris ailleurs. & en mesme temps , il luy raconta son aventure. Cet Amy

surpris d'une si bizarre passion, luy dit qu'il n'y avoit que les Dupes qui fussent capables de donner dans de semblables panneaux, & qu'assurément un si long refus de se montrer, marquoit, ou de la laideur dans la Demoiselle, qui pretendoit le gagner par son esprit, ou quelque dérèglement dans sa conduite, dont elle vouloit luy oster la connoissance, jusqu'à ce que son amour l'attachast assez pour l'obliger à passer par dessus les mauvais contes qu'on luy pourroit faire, mais que

94. MERCURE

s'il estoit d'humeur à prendre un engagement qui luy feroit honneur dans le monde, & dont il auroit toujours sujet d'estre content, il luy donneroit accès chez une des plus aimables, & des plus belles personnes qu'il eust jamais veuës, dans laquelle il trouveroit avec du bien & de la naissance, beaucoup d'esprit, une sagesse achevée, & une douceur qui le charmeroit. Le Cavalier répondit, que si tant de belles qualitez se rencontroient dans cette personne sans aucun defect qui les

affoiblist , il s'estennoit fort que les connoissant si bien , il ne prenoit point le party pour luy. Son Amy luy protesta que son aversion pour le Mariage en estoit la seule cause, & que s'il estoit capable de s'engager pour touûjours, il ne feroit point un autre choix ; mais qu'il sentoit bien qu'il la rendroit malheureuse , toute aimable qu'elle estoit , s'il se hazardoit à l'épouser , puis qu'aimant la liberté preferablement à toutes choses , il luy seroit impossible de ne s'en pas repentir. Il eut beau

96 MERCURE

poursuivre l'Éloge de cette belle personne ; le Cavalier remply de l'idée de son aimable Inconnüe, ne put se résoudre à la bannir. Il regarda comme une infidelité qu'il luy feroit, la visite qui luy estoit proposée, & tout ce que son Amy put obtenir, ce fut qu'il iroit dans une Eglise, où tous les jours elle avoit coûtume d'entendre la Messe à certaine heure réglée, afin qu'examinant son visage, il pût luy dire si le Portrait qu'il en avoit fait estoit un Portrait flatté. Son Amy luy ayant donné

donné quelques raisons pour se dispenser de l'accompagner dans cette Eglise, luy marqua la place où elle se mettoit ordinairement, suivie d'une Demoiselle avec un Laquais de telle Livrée. Le lendemain le Cavalier n'attendit pas fort long temps, sans voir arriver ce qu'il cherchoit. C'estoit une Fille d'un fort grand éclat, des traits assez réguliers, beaucoup de douceur dans le visage, & je ne sçay quoy de vif, & de fort piquant. Il la regarda avec une attention extraordinaire, & la Belle qui s'en ap-

Septembre 16 93.

I

98. MERCURE

perceut , ne put remarquer cet effet de sa beauté , sans baisser les yeux en rougissant. Cette rougeur qui répondoit de sa modestie , fut un grand charme pour le Cavalier, quoy qu'il opposast à ce qu'il voyoit d'aimable , tout ce que luy fournissoit son imagination en faveur de l'Inconnuë. La Messe finie , elle sortit sans jeter aucun regard vers le Cavalier , qui demeura d'accord avec son Amy qu'elle estoit capable d'inspirer une forte passion , mais cependant rien ne pouvoit approcher de celle

qu'il aimoit sans la connoistre. Il luy mettoit dans les yeux une langueur qui penetroit jusqu'au fond de l'ame, & quand elle n'auroit pas esté aussi belle qu'il se la representoit, il estoit persuadé que son esprit l'emportoit sur toutes les personnes de son Sexe. Son Amy, après avoir longtemps combattu cet aveugle amour, fut contraint de l'abandonner à son caprice. Ce qu'il y eut de fort singulier, c'est que presque tous les soirs il entretenoit la Belle masquée, & qu'il la quittoit toujours

I ij

100 MERCURE

plus charmé de son esprit & de ses manieres, & que malgré cette favorable prevention, il ne pouvoit s'empêcher tous les matins d'aller dans l'Eglise contenter ses yeux, en regardant la belle Personne dont luy avoit parlé son Amy, sans qu'il eût pû l'obliger à luy rendre une visite. Ses regards produisoient toujours le même effet. S'il rencontroit par hazard ceux de la Belle, elle rougissoit, & les détournoit dans le mesme instant. La fin du Carnaval approchoit, lors que l'aimable Inconnuë, qui

GALANT. ICI

continuoit toujours ses rendez-vous, fit paroistre au Cavalier un trouble d'esprit qui ne luy étoit pas ordinaire; il ne put s'en appercevoir sans en témoigner de l'inquietude. La Belle luy dit que comme elle estoit naturellement un peu défiante, elle faisoit observer toutes ses démarches par des Espions, qui luy avoient rapporté qu'il s'estoit trouvé en lieu où il avoit eu les yeux long temps attachez sur une jeune Personne, dont le visage & le nom luy estoient connus; que son assiduité à se trouver

102 MERCURE

· dans ce mesme lieu pour faire
· toujours la mesme chose, mar-
· quoit un dessein qu'elle ne
· comprenoit pas ; qu'il ne fa-
· loit point qu'il se contraignist ;
· que si c'estoit une passion nais-
· sante qui luy fist plaisir , il va-
· loit mieux qu'elle apprist son
· changement plutôt que plus
· tard , n'estant pas juste , s'il
· estoit porté à l'inconstance ,
· qu'il abusast plus longtems
· de la foiblesse d'un cœur qui
· s'abandonnoit à son panchant.
· Le Cavalier étonné de la voir
· si bien instruite , luy fit de
· nouveaux sermens d'un atta-

chement inébranlable; & pour la convaincre du véritable pouvoir qu'elle avoit sur luy, il luy conta tout ce qui s'étoit passé de la part de son Amy, pour la Personne dont elle montroit de la jalousie. Il ajouta qu'ayant absolument refusé d'aller chez elle, il estoit vray qu'à la priere de ce mesme Amy, il avoit consenty enfin à la voir de loin, & qu'une vaine curiosité l'avoit attiré plusieurs fois au mesme lieu, pour examiner avec plus d'attention tous les traits de son visage, mais avec si peu de

dessein , que tenant les yeux
attachez sur elle, il n'avoit pas
mesme songé à la saluër, quoy
que la civilité semblast l'exi-
ger de luy, tant il estoit éloi-
gné de rien souffrir dans son
cœur qui fust contraire à l'a-
mour dont il luy avoit donné
de si fortes assurances. La Belle
tres satisfaite de cet éclaircis-
sement, voulut sçavoir le nom
de l'Ami qui avoit tâché de
le seduire , & luy demanda
ensuite ce qu'il pensoit de la
Demoiselle , le priant avec ins-
tance de s'en expliquer sence-
rement. Il luy avoüa qu'il

avoit trouvé beaucoup de douceur & d'éclat dans son visage, & qu'avant l'engagement dont il faisoit son bonheur, il n'auroit point refusé l'offre qu'on luy avoit faite de luy en donner la connoissance ; mais il l'assura en mesme temps qu'il étoit toujours fortement persuadé, voyant les bontez qu'elle avoit pour luy, qu'il n'y avoit rien qui pust égaler l'heureuse fortune qui luy estoit destinée. La Belle luy répondit d'un air engageant que peut-estre il donnoit trop à l'Etoile, mais

106 MERCURE

qu'elle estoit resoluë de voir jusqu'ouë elle iroit , & qu'il falloit pour cela qu'il rendist visite à sa Rivale afin qu'il en pust connoistre tout le merite ; que si après cette épreuve, il continuoit à pancher de son costé, elle pourroit s'asseurer d'en estre veritablement aimée ; qu'elle sçavoit bien que c'estoit trop hazarder ; mais que l'Etoile s'estant meslée de l'engagement qu'ils avoient tous deux commencé à prendre, il estoit juste de la laisser tout à fait maistresse de leur destinée. Le Cavalier re-

ſiſta long-temps à ce que la Belle exigeoit de luy, non qu'il craigniſt, diſoit-il, que le mérite de ſa prétenduë Rivale puſt jamais rien ſur ſon cœur, mais parce qu'il avoit peine à ſouffrir que ſa fidélité fuſt ſuſpecte, ſi on ne s'en aſſeuroit par un eſſay de cette nature. La Belle Inconnuë le contraignit de luy obéir en luy diſant que quoy qu'il puſt faire, il ne la verroit jamais qu'après qu'il luy auroit rendu compte de la viſite qu'elle ſouhaittoit qu'il fiſt. Elle ajouta, afin qu'il puſt com,

mencer à la connoître, qu'à l'égard du bien & de la naissance, elle n'avoit point à craindre que sa Rivale l'emportast sur elle; que pour l'esprit il en jugeroit, & que du costé de la beauté, cela dépendoit tellement du goust, qu'elle n'avoit rien à luy dire là dessus. Le Cavalier voyant que les Assemblées de Bal alloient finir, & ayant tiré parole de cette aimable Inconnue qu'elle se laisseroit voir si tost qu'il auroit fait la visite qu'on luy demandoit, alla dès le lendemain trouver son A-

my pour le prier de vouloir bien estre son introducteur. Cet Amy ravý de voir que la beauté de la Demoiselle l'eust assez touché pour luy faire souhaiter de la connoistre, le mena chez une Dame, leur Amie commune, à qui il conta ce qu'il avoit dans le cœur pour une Inconnuë, la priant de le mener chez la Belle en question, dont les yeux du Cavalier estoient déjà tres-contens, afin que les charmes de son entretien pussent dissiper les idées flatteuses qu'une imagination trop échauf-

110 MERCURE

féc luy avoit fait prendre un peu chimeriquement. La Dame luy dit mille biens de la Demoiselle , à quoy le Cavalier répondit qu'il n'estoit pas question de son merite , mais seulement de la voir. La Dame le mena chez elle dés le mesme jour , & il la trouva tout-à-fait aimable. Sa modestie parut d'abord par quelque rougeur qu'elle ne put s'empêcher de laisser paroistre sur ce qu'il luy dit , que sa beauté luy attirant par tout des Admirateurs, il estoit du nombre depuis quelques jours. Elle

GALANT. III

parla peu , mais ce qu'elle dit fut juste , & marqua mesme de la finesse d'esprit. La Dame dit quelque chose d'assez plaisant sur l'avanture du Cavalier , qu'elle fit connoistre , & demanda à la Belle si elle croyoit qu'on püst aimer fortement , quand on n'aimoit qu'en idée. Elle répondit modestement qu'on la mettoit sur une matiere dont elle n'avoit nulle connoissance ; qu'un engagement pareil à celuy dont on luy parloit , luy sembloit bien hazardeux , mais qu'elle avoit oüy dire que le veritable

amour ſçavoit conduire au bonheur par toutes ſortes de routes. Le Cavalier qui ne pouvoit demeurer muet ſur une choſe qui le touchoit de ſi près, prit le party de l'Etoile avec tant d'eſprit, qu'on fut obligé de luy applaudir ſur ſon eſperance. Il ſortit de cette viſite le cœur aſſez plein de ce que valoit la Belle, mais il ne pouvoit y faire une entiere attention. L'Inconnuë l'occupoit trop fortement, & ce qu'il ſ'en figuroit ne luy laiſſoit pas la liberté d'un jugement équitable, Il ne put

GALANT. 113

pourtant luy déguiser la première fois qu'il la vit, qu'il avoit trouvé beaucoup de mérite dans cette jeune Personne, & qu'avec les belles qualités qu'il luy avoit remarquées, il ne seroit pas surpris qu'elle eust tout l'attachement d'un fort honneste homme. L'Inconnuë ne blâma point sa sincerité, & comme il n'y avoit plus que deux jours jusqu'au Mardy-gras, elle le pria d'estre ce jour-là dans une grande Assemblée qu'elle luy marqua, l'assurant qu'elle ne feroit plus de façon pour oster son masque.

Septembre 1693. K

114 MERCURE

que, & luy permettant de rendre une seconde visite à sa Rivale, pour se refoudre avec plus de fermeté au choix qu'il auroit à faire. Le retardement ne devoit pas estre long. Cependant le Cavalier ne laissa pas de s'en plaindre, & fit ce qu'il put pour se l'épargner. Il n'en put venir à bout, & enfin ce jour si souhaité arriva. Il se rendit à ce Bal de si bonne heure, que comme il attendit fort long-temps, il commença presque à desespérer d'y voir la Belle, & en mesme temps à craindre qu'

elle n'eust voulu se divertir de sa passion pendant tout le Carnaval , pour l'abandonner sans dénoüer l'avanture. Il estoit dans ces agitations quand il l'apperçut. Il la suivit dans le lieu le plus commode qu'elle put choisir pour l'entretenir en liberté. Elle s'excusa d'abord d'estre venuë un peu tard , sur ce que chacun estoit en société le Mardi-gras, & luy dit ensuite qu'elle sçavoit qu'il ne s'estoit point servi de la permission qu'elle luy avoit donnée de voir sa Rivale ; qu'elle luy en

K ij

tenoit dans son cœur un fort grand compte, & qu'elle ne pouvoit mieux l'en recompiler qu'en se faisant voir à luy. En mesme temps elle osta son masque, & il reconnut avec autant de plaisir que de surprise, la mesme personne dont son Ami avoit souhaité le rendre Amant. Cet Ami estoit celuy qu'elle avoit eu dessein de faire expliquer, & qui avoit cessé de la voir depuis quelque temps, n'ayant pû vaincre son aversion pour le Mariage. Vous pouvez facilement vous imaginer ce qu'ils se dirent;

GALANT. 117

& si le Cavalier s'empresſa à rendre des ſoins à cette aimable Perſonne. L'Etoile avoit commencé, ils s'y laiſſerent conduire. Le Pere donna ſon conſentement à cet amour, & les choſes ayant eſté arreſtées entre eux, on n'attendit plus que l'arrivée de quelques Parens pour faire le Mariage.

Vous ſçavez par pluſieurs Ouvrages que vous avez vûs de M^r Diereville, l'heureux talent qu'il a pour les Vers. En voicy de ſa façon, dont la lecture vous fera plaiſir.

LES SERINS.

L *Assé des amoureux commerca-*
ces,

Où tous mes desirs estoient vains ,
F'avois donné dans les Serins,
Mais je n'ay pas moins de travers-
ses,

Et je ne sçay quels sont mes plus cruels
chagrins

Dans mes infortunes diverses.

Tout sembloit repondre à mes vœux ;
Tous mes Serins avoient des œufs,
F'attendois de Petits une heureuse
abondance ,

Mais halas ! ainsi qu'en amour,
Feme flatois d'une vaine esperance.
Quelques uns n'ont point vû le
jour ,

Et les autres sont morts au point de
leur naissance.

GALANT. II 9

*D'autres par un plus rude sort,
Bien beuvants, bien mangeants, drus
comme Pere & Mere,*

*N'ont pu s'exempter de la mort,
Et c'est ce qui me desespera.*

*Helas ! qui pourroit supporter
La rigueur d'un sort si contraire ?*

*Je vois d'un seul coup emporter
Une Famille toute entiere,
Sans sçavoir qui peut me l'ôter.*

Ma douleur en est sans égale.

*Quand je voyois cette Troupe vo-
ler*

D'un bout à l'autre de ma Sale,

Et commencer à gasouiller,

*Des autres j'oublois la disgrace fa-
sale.*

Ce qui redouble mes chagrins,

Dans de si funestes outrages,

C'est de voir semblables Serins

*De l'heureux Licidas remplir toutes
les Cages.*

120 MERCURE

Helas ! ce qui détruit les miens ,
Ne porte aucune atteinte aux siens ;
Ils viennent tous au gré de son en-
vie ,
On diroit à les voir qu'il leur soufffle
la vie.

Voilà mon sort dans les Oiseaux :
C'est ainsi qu'en amour je voyois mes
Rivaux

Heureux & contents dans leurs
chaînes ,
Lorsque je ressentois les plus cruelles
peines.

Quand je voy du fameux Damon
Les Volières presque désertes ,
Je devois trouver dans ses perches
Quelque sujet de consolation.
Il en fait toujours de nouvelles ,
Et quand je perds des Serins gris ,
Je vois perir ses blancs, ses blonds ,
ses isabelles ,

Dont

Dont le poids de l'or fait le prix.

Mais par un long apprentissage,
 Damon dans les Serins présument tout
 sçavoir,

Fait & rompt chaque Mariage,
 Selon que dans sa teste il se forme l'es-
 poir

De reussir dans ce concubinage.

Les Oiseaux veulent se pourvoir,
 Il faut que l'Amour les engage;
 Autrement, comme nous, ils font
 mauvais menage.

S'il tâchoit moins d'en plus avoir,
 Il en auroit peut-estre davantage:

Je laisse aux miens les tendres soins,

Ils sçavent mieux se satisfaire,

Et je ne touche à leur Voliere,

Que pour leur donner leurs besoins.

Dans mes malheurs que faut-il
 faire?

Trouveray-je Iris moins severe?

Sept. 1693.

L

122 **MERCURE**

Retourneray-je sous ses loix ?

*Non, son cœur à mes vœux sera tou-
jours contrainte,*

Je ne l'ay vu que trop de fois.

Poursuivons nostre destinée,

*Il ne faut pas dans un commence-
ment*

Se rebiter d'une mauvaise année,

*Dans la suite j'auray plus de consen-
tements;*

*Mais quand rien ne devoit répondre
à mon envie*

*J'aimerois encor mieux me voir toute
ma vie*

*Malheureux Oiseleur, que malheu-
reux Amant.*

**Vous estes curieuse, Ma-
dame, & c'est sans doute
vous obliger, que de vous**

faire part des observations, que le Sieur François Poupard D. V. a faites sur de certaines éccumes qui se trouvent sur les plantes. Voicy ce qu'il a écrit sur cette matiere.

*On voit sur les Plantes depuis le commencement de May, jusques au 20. de Juin, une grosse écume blanche, pasteuse, spiritueuse, sans odeur, dont on ap-
perçoit distiller quelques gouttes d'eau aussi claires que l'eau d'une Roche. On y distingue des œufs d'Insectes, & de petits Insectes encore imparfaits. Ces dernieres*

Lij

124 **MERCURE**

circonstances trompent ceux qui se persuadent, que c'est l'humeur prolifique des Animaux, dont sont produits les Insectes qui se trouvent dans ces écumes. Ces Liqueurs ne se rencontrent pas indifferemment par tout ; on voit des Plaines de dix lieues de circonférence, dans lesquelles on ne trouve qu'un Arpent de terre farchy de cette Crème. Cela a fait penser à quelques-uns que ce sont des exhalaisons visqueuses, qui venant à sortir de certaines terres toutes particulieres, s'attachent aux Plantes qu'elles rencontrent dans leur passage. L'on

ſçait que cette écume paroist lors que le Coucou commence à chanter, & que cet Oiseau volant d'un lieu dans un autre, fait des raclemens avec sa gorge, comme s'il vouloit cracher. C'est apparemment ce qui a fait dire à Isidore que cette liqueur étoit le crachat du Coucou. Les Paysans du Maine, qui assurement n'ont point lû cet Auteur, sont aussi dans cette burlesque opinion. Le grand Svammerdam & quelques illustres Anglois, ont parlé de cette écume sans l'expliquer. Voicy la verité que mes yeux ont apperçue.

L iij

126 **MERCURE**

Aussitost qu'un petit Insecte qu'on appelle en latin *Locusta Pulcx*, & en françois Sauterelle-Puce, est sorti de son premier œuf, il s'attache sur une Plante ; là, il fait un arc de la moitié de son corps, le ventre en devient la convexité. Cette posture fait visiblement ouvrir son Anus, & entrer l'air dans ses intestins. Il recommence à l'instant un autre arc tout opposé au premier, & par cette compression il fait sortir de son Anus une petite bouteille toute pleine d'air qu'il cole sur la branche en la touchant. Il recommence à faire ses arcs comme la

premiere fois, & porte une seconde bouteille spiritueuse auprès de la premiere. L'Insecte continuant ce petit manège pendant quelque temps, se trouve enseveli au milieu d'une écume spiritueuse cinquante fois plus grosse que luy, qui n'excede pas un grain de Chenevi, dont il ne sort point qu'il ne soit un Animal parfait, c'est-à-dire, qu'il ne se soit dépoüillé de son dernier œuf ou membrane, laquelle restant dans son écume, a fait croire à plusieurs, que cette liqueur estoit de la semence. Le Fœtus reçoit de grands avantages de cette écume; elle le garan-

L iij

128 **MERCURE**

rit contre les insultes des Araïgnées qui le sucent quand elles l'attrapent, comme on sçait qu'elles font les Mouches. Si l'Insecte naissant étoit obligé de grimper sur la branche, il forceroit ses membres encore tendrelets & délicats, & seroit bientôt épuisé par ces mouvemens, terrassé par les vents, desséché par l'air, brûlé par le Soleil, qui l'échauffe dans cet Uterus, comme l'Enfant est échauffé dans les flancs de sa Mere. Ce petit Animal ayant les pieds collez contre son ventre, nage au milieu de cette liqueur comme le Foetus dans sa

eaux. Là, il jouit d'un profond repos, d'une heureuse tranquillité, d'un doux assoupissement. La Rosée, le Serein & l'Air s'embarassent dans les porositéz de cette écume, il s'en nourrit, il s'en humecte, il s'en rafraîchit. Ces liqueurs luy tiennent lieu d'un sang periodique, & cette écume d'un Placenta. Ceux qui aiment à examiner la verité par eux-mesmes, prendront plusieurs de ces petits Insectes dans leur écume, & les mettront sur une autre plante. S'ils les observent soigneusement, ils les verront bien-tost travailler, & plonger dans

130 MERCURE

*une nouvelle liqueur. Naturā
nusquam major quam in mi-
nimis.*

Vous n'avez peut-estre ja-
mais ouïy dire que les Minimes
ont un Convent dans la Sou-
veraineté de Dombes, appelé
le Convent de Monimerle. Il
fut fondé par Henry de Mont-
pensier, Prince Souverain de
Dombes, pour empêcher
l'Herésie de se glisser dans sa
Souveraineté. Ce Prince crut
ne luy pouvoir opposer un
rampart plus puissant que d'é-
tablir des Religieux Minimes

GALANT. 131

dans son propre Chasteau, qui estoit une ancienne Forteresse des Souverains de Dombes. L'effet répondit si bien à son attente, qu'on n'a jamais veu aucun Heretique établi dans toute l'étendue de ce Territoire. Vous jugez bien que ces Religieux, que feuë Mademoiselle d'Orleans a toujours honorez d'une protection particuliere, n'ont pas manqué d'en marquer leur reconnoissance après sa mort. Ils choisirent pour cela le 21. du mois dernier, & luy rendirent les devoirs funebres

132 MERCURE

dans leur Eglise de Montmerle avec beaucoup de magnificence. Elle estoit tenduë depuis le haut jusqu'en bas d'un drap noir chargé de trois rangs de riches Ecussions des Armes de cette Princesse, accompagnez d'autant de rangs de gros Cierges. Son Mausolée paroissoit au milieu de cette Eglise, tout ardent d'un luminaire pompeux, sa figure au dessous avec la Couronne & le Manteau Ducal, sur une Estrade rehaussée de quatre pieds. L'Oraison Funebre fut prononcée par un Religieux de

l'Ordre avec beaucoup d'ap-
plaudissement, ayant fait pa-
roistre cette Princesse comme
une autre Judith, la gloire de
Jerusalem, la joye d'Israël,
l'honneur & le bonheur de
son Peuple.

Le titre de l'Ouvrage qui
suit vous apprendra de quelle
matiere il traite.



R E P O N S E

D E

M^r COMIERS,

A l'Auteur des Reflexions
faites sur son Calendrier
perpetuel & invariable.

JE vous avouë, Monsieur, que
je me suis trouvé fort emba-
rassé, comment répondre à vos
Reflexions sur mon Calendrier
dont vous avez cru enrichir l'A-

GALANT. 135

Astronomie, & regaler le Public dans le *Mercur*e du mois de *Juillet* dernier; car comment réfléchir sur vos *Reflexions* qui ne parlent point de *Calendrier*? Vous empruntez d'abord le haut stile des *fais*eurs d'*Almanachs*; & après avoir dit que le *Soleil* est le *Roy* des *Astres*, vous me reprochez de n'avoir fait son année *Astronomique* que de 365. jours cinq heures & presque 49. minutes; après quoy, comme si vous estiez un *Phaëton* qui eust long-temps conduit les chevaux du *Soleil*, vous assurez que l'année *Solaire Astronomique* ne peut

136 MERCURE

estre de plus ny de moins de 365. jours cinq heures, quarante neuf minutes, & douze moments. On vous prie de nous faire part de la maniere avec laquelle vous avez observé si précisément la durée de l'année tropique du Soleil. Vous dites dans la 100. page du *Mercur*, qu'avant la correction du Calendrier, l'Equinoxe du Printemps antici-
poit précisément son jour propre & naturel de trois jours dans quatre cens ans, & par consequent ne l'antici-
poit que d'un jour dans 133. ans & de huit heures, parce que, ajoû-

tez-vous, trois fois 133. ans & huit heures font précisément quatre cens ans. Apprenez mieux l'addition des nombres, & vous ne trouverez que 399. ans & un jour. Donc vous faites erreur du moins de 364. jours qu'il faut pour achever les quatre cens ans.

Vous dites ensuite que dans la vingtième page de mon Calendrier, les Lunaisons anticipent les Cycles d'une heure 27. minutes & 32. secondes, ce qui est, ajoutez-vous, contre l'opinion de Methon & de ses Sectateurs, qui est qu'après toutes les 19. années.

Septemb. 1693. M

138 MERCURE

nées, ou après tous les Cycles, les nouvelles Lunes reviennent aux mêmes jours & aux mêmes heures. Vous dites encore dans la 104. page, que les Lunaisons n'anticipent pas seulement d'un instant les Cycles lunaires, & que de 7600. en 7600. années communes, les Lunaisons arrivent les mêmes jours à la même heure. Faites part au Public de vos Observations, autrement on refusera de vous en croire.

Dans la quatrième Reflexion vous trouvez mauvais que j'aye dit dans mon Calendrier, que

GALANT. 139

L'année courante 1693. estoit la 6406. de la Periode Julienne, & l'année 5642. depuis la creation du monde. Sur quoy vous dites, Que l'année presente soit la 6406. année Julienne, transeat. Ce mot transeat fait voir que vous ignorez ce que c'est que la Periode Julienne. Vous ajoutez immediatement ; mais que l'année 1693. soit la 5642. depuis la creation du Monde, cela ne peut estre ; car l'année presente est la 5893. de la creation du Monde. Vous faites par ce moyen le Monde plus âgé de 251. ans. Voila une admirable

M ij

140 MERCURE

découverte. Où sont vos témoins ?
quels sont vos Auteurs ? Nous
sçavons par Moÿse que le Delu-
ge commença en l'année 1656. de
la creation du Monde, & j'ay
démontré dans la quatrième par-
tie de ma Medecine universelle,
ou l'Art de se conserver la santé,
inseré au Mercure du mois de
Novembre 1687. que par la Sain-
te Ecriture les années estoient So-
laires de douze mois & 365. jours.
Vous ferez un grand plaisir aux
Sçavans de marquer en quel en-
droit de la Chronologie depuis le
Deluge, les Historiens saints &
profanes ont fait un hiatus, &

oublié deux cens cinquante &
un an.

Avez vous trouvé l'Histoire
de ce qui s'est passé pendant ces
deux cens cinquante un an dans
les Archives de la Lune ? Je crois
aussi que vous avez leu dans
quelque Auteur qui est inconnu à
tout le monde ce que vous dites
dans vostre mesme reflexion en la
107. page du Mercure de Juillet,
que le Jeudy qui a passé pour
estre le premier jour de l'an-
née presente, n'estoit effecti-
vement que le dernier jour de
l'année 1692. & qu'ainsi le
jour qui a passé pour estre le

142 MERCURE

fixième jour de Mars, n'en étoit effectivement que le cinquième. *J'admire ce que vous dites dans la 109. page du Mercure que la présente année avoit commencé effectivement le Vendredi, quoy qu'elle ait paru commencer un Jeudy par l'erreur d'un jour qui manque aux années précédentes. Il faut ajouster-vous, page 110. du Mercure, demeurer d'accord du jour de la semaine auquel a commencé la première des années que nous comptons depuis la création du Monde. Le Soleil & la Lune furent.*

GALANT. 143

dites-vous, créez le Mercredi quatrième jour. D'où vient que le jour de la création du Soleil qui est à présent le jour du Dimanche, ne porte pas le nom du Soleil, puisque le lendemain Lundy porte le nom de la Lune, & que les autres jours de la semaine portent le nom des autres Planetes? Mais je dis que le Soleil ne fut pas créé, mais que de même que le corps d'Adam fut fait d'une terre rouge, ainsi le Soleil fut fait par l'assemblage, reunion & amas en mesme lieu au centre de l'Univers ou rendez vous de la substance liquide de la lumière qui avoit

144 MERCURE

esté créée auparavant, ce qui a porté l'Ecclesiastique. à dire dans le Chap. 43. vers. 2. que le Soleil est un Vaisseau admirable, parce qu'il contient la lumiere; que comme la Mer est le grand Vaisseau ou le guide des Eaux d'où elles sortent, & où elles rentrent continuellement, ainsi la lumiere sort & rentre dans le Soleil, ce que j'ay démontré dans mon Systeme Phisique & Naturel de l'Univers, inseré dans le 26. Tome du Mercure extraordinaire, le Soleil n'estant pas un corps solide; mais le Vaisseau admirable qui contient la lumiere, lequel

GALANT. 145

lequel suivant les termes du Prophete Roy est dans nostre tourbillon une Mer & la Source inepuisable de la lumiere.

Ce grand & merveilleux
Flambeau,
Sans qui la terre est un
Tombeau (re,
Ce brillant Roy de la lumie-
Par un Flux & reflux de sa
pure matiere ,
Est luy mesme le Trône où
luit la Majesté
De Dieu dont il tient sa
clarté.

Vous voulez, qu'on demeure
d'accord qu'il soit constant
Septembre 1693. N

146 MERCURE

que la premiere de ces années là commença le jour du Sabbat , ou Samedy, parce qu'il fut le premier jour depuis la Création du Monde.

Quel chagrin avez-vous contre les quatre premiers jours du monde & contre les deux premiers jours du Soleil ? Pourquoi rognez-vous le premier jour de la vie d'Adam ? Avez-vous quelque sujet comme Job de souhaiter que ces jours-là soient aneantis, & que personne ne s'en souviennne. Vos raisons ne sont pas d'un veritable Astronome, car, dites-vous page 114. & 115. du Mercure, fi

la premiere année du monde avoit commencé le quatrième jour qui fut la création du Soleil, l'année presente 1693. auroit commencé dès le Mardy, & la nouvelle Lune seroit arrivée dès le second jour de Mars; ainsi les années passées avant celle-cy se trouveroient avoir trois jours de trop. Enfin, *dites-vous*, elle n'a pas commencé le sixième jour que l'homme fut créé, parce que la nouvelle Lune seroit arrivée dès le quatrième jour de Mars, ainsi les années passées avant celle cy auroient

148 MERCURE

deux jours de trop, par conséquent la première année du Monde a commencé le Samedi. Cela posé, vous-dites que l'année présente est la 5893. année du monde, & que jusqu'au premier jour de cette année, le monde a précisément deux millions cent cinquante deux mille & neuf jours, qui font précisément, ajoutez-vous, tous les jours depuis la création du monde jusques à l'année présente inclusive-ment. Ne voudrez-vous pas rabattre ou ajouter à ce grand nombre de jours, du moins quel-

ques momens ou instans à cause de l'arrest que Josué fit faire du Soleil, ou pour raison de la retrogradation du Soleil du temps du Roy Ezechias? Josué nous assure chap. 10. v. 13. que le Soleil & la Lune s'arrestèrent jusqu'à ce que le Peuple d'Israël se fust vangé de ses Ennemis, & il ajoûte que jamais jour, ny devant ny après, ne fut plus long que celui-là. Non fuit antea nec postea tam longa dies. C'est pourquoy l'Eccl. dit dans le chap. 46. vers. 5. una dies facta est quasi duo; un seul jour devint aussi long que

N iij

150 **MERCURE**

deux. Et dans le 4. Livre des Rois Chap. 20. vers. 11. & dans Isaie Chap. 38. vers. 8. il est dit que le Soleil, suivant le souhait du bon Roy Ezechias, retrograda de dix lignes ou degrez sur le Cadran Solaire qu'Achas son Pere avoit fait construire. Ce retardement du Soleil, & prolongation du jour sur l'Hemisphere fut observé à Babylone. Cela est si vray, que nous lisons dans le Paralip. chapitre 32. v. 31. que le Roy de Babylone envoya en Ambassade ses Princes à Jerusalem, pour s'informer du Roy Ezechias, de

ce grand prodige qui estoit arrivé sur la terre.

Je vous plains de vous estre attiré la colere & le mépris de tous les Faiseurs d'Almanachs, qui ne pourront digerer ce que vous ajoutez, que par conséquent le Jeudy qui a passé pour estre le premier jour de l'année presente, n'étoit que le dernier jour de la précédente année, & que le 6. jour de Mars, auquel est arrivée la nouvelle Lune, à trois heures, 21. minutes 54. momens & 36. instans après midy, n'estoit effectivement que le 5. jour du

N iiij

152 **MERCURE**

mesme mois ; & par consequent la pleine Lune est arrivée le 19. de Mars, & non le 22. à une heure quarante - six minutes du matin, comme l'a marqué M^r Comiers. Je ne veux rien avoir à démestler avec ce nouvel Astronome qui s'en prend à toute l'Eglise, l'accuse dans la page 132. d'avoir du Lundy fait le Dimanche, & d'avoir célébré la Pasque un mois trop tost. J'admire ses supputations de Lunes. Il en compte douze mille huit cens soixante & dix-sept depuis la creation du Moude jusqu'au cinquième

Mars dernier, faisant chaque Lunaison de vingt-neuf jours douze heures, quarante-trois minutes, trente-trois momens & huit instans. Sans doute, Monsieur, vous avez fait, comme Cirano de Bergerac, un voyage dans la Lune. Avez vous observé que les jours naturels, c'est à dire, d'un midy à l'autre, durent aux Habitans de la Lune, du moins vingt-neuf jours & demy des nostres, & plus, à cause de la libration de cette Planete, où il n'y a jamais aucun nuage, ny broüillard, l'air y estant toujours serein, & les montagnes

trois fois plus hautes que nos Alpes. Je n'en dis pas davantage, & suis vostre, &c.

Les Nouvelles publiques vous auront déjà appris que Messire Nicolas Potier, Seigneur de Novion, Premier President au Parlement de Paris, & Secretaire des Ordres du Roy, mourut en sa maison de Grignon le premier jour de ce mois. Il avoit de fort grandes qualitez, qui luy avoient fait meriter d'estre à la teste de l'Auguste Corps, dont il a esté le Chef plusieurs

GALANT. 155

années , avec autant de gloire pour luy , que de satisfaction pour les Parties dont il avoit à regler les differends. Il faisoit entrer au Palais huit jours après la Saint Martin, & donnoit si bien ses soins à expedier toutes les affaires, qu'il ne restoit presque point de Causes à juger à la fin du Parlement. Aussi faisoit-il toujours la guerre aux Avocats , lors qu'ils les allongeoient par des choses inutiles. Il y avoit déjà long temps que la necessité de mourir l'occupoit entierement , ce qui

156 MERCURE

luy avoit fait choisir la retraite, n'ayant point voulu attendre que la mort le contraignist à quitter sa Charge, & s'en estant défait volontairement pour ne plus songer qu'à l'unique nécessaire. Cependant il n'avoit que soixante & quinze ans lors qu'il est mort. Je vous ay envoyé quelques-uns de ses Discours, que la coutume l'obligeoit de faire à l'ouverture du Parlement, & vous vous souvenez sans doute qu'il avoit un stile laconique, & ne parloit presque que par Sentences. Quant à sa Famille,

GALANT. 157

Elle estoit une des plus nobles & des plus anciennes de la Ville de Paris , & avoit receu beaucoup d'éclat de Jacques Potier, Conseiller au Parlement, & l'un des plus illustres Magistrats du dernier siecle. Il estoit Fils de Nicolas Potier, Seigneur de Groflay & de Blanc-mesnil , General des Monnoyes, qui fut obligé en 1499. par Arrest du Parlement, d'accepter la Charge de Prevost des Marchands de Paris, qu'il avoit refusée, ce choix ayant esté fait tout d'une voix, parce qu'on n'en jugeoit per-

158. MERCURE

sonne plus digne que luy. Ce Jacques Potier laissa de Françoise Cueillette, Dame de Gesvres, Nicolas & Louïs Potier. Nicolas Potier, l'Ainé, Seigneur de Blanc-mesnil, second President au Parlement de Paris, & Chancelier de la Reine Marie de Medicis, mourut en 1634. âgé de 94. ans, ayant mérité cette loüange d'avoir servi quatre de nos Rois avec une fidelité inébranlable, & le Public avec une probité éprouvée en toutes sortes d'occasions. Il laissa cinq Fils, dont deux furent

GALANT. 159

successivement Evêques & Comtes de Beauvais. Les trois autres ont esté Presidents de Cours Superieures; sçavoir, Nicolas Potier, S^r d'Ocquerre, President en la Chambre des Comptes, & ensuite Secrétaire d'Etat, par la démission de M^r de Gesvres son Oncle, Bernard Potier, President au Parlement de Bretagne mort en 1610. & André Potier, President aussi au Parlement de Bretagne, & ensuite au Parlement de Paris, Pere de M^r de Novion, Premier President, qui vient

160 MERCURE

de mourir, & qui a laissé pour Fils, M^r de Novion, Président au Mortier, & M^r l'Evêque d'Evreux. Louis Potier, Secrétaire d'Etat, Second Fils de Nicolas Potier, Seigneur de Blanc-Mesnil, a fait la branche des Comtes de Thermes, Marquis & Ducs de Gesvres.

Les Lettres de Genes nous ont appris, que M^r de Ratabon, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté, y est mort après quelques jours de maladie. Il estoit Gentilhomme ordinaire de la Mai-

son du Roy, Gouverneur de Fescamp, Fils de feu M^r de Ratabon, Sur-Intendant des Bastimens avant M^r Colbert, Frere de M^r l'Evêque d'Ipres, & Beaufrere de M^r le Comte de Crecy, cy-devant Plenipotenciaire du Roy, à la Diette de Ratisbonne. Il avoit épousé la Sœur de M^r Ranchin, Secretaire du Conseil, extrêmement estimée pour son esprit. Il est mort d'une Goutte remontée, n'ayant encore que quarante trois ans. Il avoit auparavant esté Envoyé Extraordinaire à

Sept. 1693.

O

Liege , & sa conduite luy avoit acquis beaucoup de gloire par tout. Le Roy en consideration de ses services, a accordé à son Fils ainé, quoy qu'encore fort jeune, la Charge de Gentilhomme Ordinaire.

Je vous envoie une Lettre de M^r l'Abbé Deslandes, Grand Archidiacre, & Chanoine de Treguier, sur le culte des Images. Vous avez déjà veu quelques Ouvrages de luy qui vous ont persuadée, & de son sçavoir, & de la délicatesse d son esprit. Comme le vostre est tout

remply de lumieres , je n'ay pas besoin de vous avertir , que le Discours que vous allez lire , traite l'Histoire de nostre Siecle par rapport à la gloire de la France.

A M^r LE CHEVALIER
DES LANDES.

VOus estes à Lagos , mon cher Neveu , j'ay bien du chagrin de n'y pas estre , comme mon engagement m'y obligeoit , & j'ay eu besoin de toute ma vertu pour ne me pas mettre en colere contre une cruelle douleur qui m'a arresté. Vous m'avez cependant fait plaisir de m'avertir.

O ij

qu'au retour de la Flote victorieuse & triomphante de l'Armée Navale à Brest, je me trouveray embarrassé de n'avoir pas répondu à ce que Madame L... vous avoit ordonné de me mander. J'y ay pourtant fait reflexion; mais je ne sçay pas encore bien si je dois estre de son sentiment. Elle pretend qu'il est de la vraye Religion comme de l'amour qui ne sçait point dissimuler; que le cœur d'un Fidelle est un autel d'où il doit sortir un Encens tout pur; qu'après tout ce n'est pas estre assés dans sa Foy, que de n'oser se déclarer. Je n'ay garde

de me recrier contre un sentiment qui est si bien autorisé. Je supplie-
 ray seulement Madame L... de
 réfléchir sur la conduite d'une
 Princesse dont nous parle l'Hi-
 stoire. L'Empereur Leon charmé
 de la beauté de son esprit l'avoit
 épousée. Ce Monarque, quoy
 qu'Époux, avoit pour l'Impera-
 trice Irene toutes les recherches,
 tous les soins & tous les empresse-
 mens d'un véritable Amant. Ce
 Prince mal conseillé se mit en
 teste, que le Culte des Images
 estoit une Idolatrie. Il fit publier
 un Edit rigoureux dans tout
 l'Empire d'Orient qui en ordon-

noit la destruction entiere. Ceux
& celles qui eurent assez de fer-
meté pour resister, souffrirent des
tourmens, dont le seul recit fait
frayeur. L'Imperatrice prit le
party de dissimuler, se contentant
d'avoir Dieu pour le Témoin de
sa Foy. Estant un jour en Prie-
res dans son Cabinet, prosternée
devant une Image de la Vierge,
fondant toute en larmes, elle fut
surprise en cet estat par le Maistre
du Palais, qui estoit entré pour
l'avertir que les Tables estoient
servies. Cet Officier crut faire sa
Cour de dire à l'Empereur la
chose comme il l'avoit veüe.

L'Imperatrice sans paroistre embarrassée , entra dans la Salle. Voulant s'approcher de l'Empereur , il la repoussa , luy reprocha sa perfidie , & luy dit qu'elle estoit une Femme de peu , sans Foy , sans Conscience ; & sans Religion. Cette Princesse repondit d'un air tranquille , que l'Officier du Palais estoit un plaisant homme , de vouloir faire passer sa propre Representation pour une Image de la Vierge ; qu'ayant sorty de son Cabinet , elle y estoit rentrée pour se regarder au Miroir , & que dans ce mesme moment cet Officier estoit entré , &

168 **MERCURE**

avoit crû que son visage représenté dans le Miroir, fust l'Image de la Vierge. L'Empereur paroissant adoucy luy dit, mais Madame, pourquoy pleuriez-vous ? Vous partez dans trois jours, luy répondit l'Imperatrice, pour vous mettre à la teste de vos Armées, & vous me demandez pourquoy je pleurois. Puisque cela est ainsi dit l'Empereur, mettons-nous à Table. C'estoit un jour de Noël, auquel l'Empereur convioit tous les Grands de l'Empire. Il y avoit dix-huit grandes Tables, sans y comprendre celle de l'Empereur ; on y mangeoit couché,



Et non assis à la maniere des anciens Romains. Pendant le repas l'Empereur parut de mauvaise humeur. L'Evesque de Constantinople, qui estoit sa creature, & qu'il avoit fait mettre à sa table, en fut maltraité après le repas. L'Empereur s'avisâ de mander les douze Docteurs du celebre College Imperial, croyant que s'il pouvoit réduire des hommes si fameux, il reduiroit facilement tout l'Empire. Il employa les raisons, les caresses, les promesses, les menaces, pour les obliger à se declarer contre le culte des Images, mais loin de plier, ils entreprirent de

Sept. 1693. P

170 **MERCURE**

le convertir. L'un de ces Docteurs lay representa qu'il y avoit une difference infinie à faire entre les Idoles que les Payens adorent, & les Images qui sont honorées par les Chrestiens; que l'Idole est un Simulacre, qu'on croit estre un Dieu, ou qui represente une fausse Divinité, à laquelle on rend les honneurs divins, mais que l'Image sainte est une vraie representation de ce qui est en effet digne d'honneur; à sçavoir du Sauveur, de la Vierge, & des Seints, & dans laquelle on ne reconnoist pourtant aucune vertu divine; que Dieu, qui seul doit

estre adoré du souverain culte qui luy appartient, a défendu dans le Decalogue l'usage des Idoles qu'on tient pour des Dieux, ou qui representent comme un Dieu ce qui effectivement ne l'est pas, & qui partage avec luy les honneurs divins; mais que pour les autres Images. il ne les a nullement condamnées; que loin de cela luy-mesme commanda qu'on mist sur l'Arche les Images des Cherubins, & qu'il fit élever le Serpent* d'Airain, qui estoit la figure ou l'Image allegorique de J. C. crucifié; que Salomon avoit

* Exod. 15.

172 **MERCURE**

mis devant l'Arche * deux autres Cherubins de bois d'Olivier, couverts d'or, & que l'on voyoit dans son Temple plusieurs * Images de ces Bienheureux Esprits, avec des Figures de palmes, & d'autres Peintures dont il l'avoit orné; que toute l'Asie sçavoit que J. C. mesme avoit envoyé son Image au Roy d'Edesse Abagarus; que cette Femme que le Fils de Dieu guerit du flux de sang, luy fit ériger une Statuë d'airain dans la Ville de Paneade, & que Dieu voulut en quelque maniere

* Num. 21. * Joan. 3.

Regum 3. c. 6.

consacrer cette Image par un miracle. Julien l'Apostat ayant fait abattre cette Statuë pour mettre en sa place la sienne, celle-cy fut dans le mesme instant frappée d'un coup de foudre ; qu'il n'y avoit personne dans Constantinople qui n'eust appris les memorables Victoires que l'Empereur Heraclius avoit remportées contre les Perses, en portant luy-mesme à la teste de ses Legions, la miraculeuse Image de J. C. & de la Vierge. Leon furieusement irrité d'une si genereuse resistance, renvoya ces Docteurs, & donna aussi-tost l'ordre de mettre le feu

174 MERCURE

dans ce fameux College où ces Docteurs furent brûlez. Il y avoit dans ce College une incomparable Bibliothèque, composée de six cens mille volumes, tous fort recherchés. L'on y voyoit entre autres merveilles, ce grand miracle de l'Art dont on a tant parlé. C'estoit l'Iliade & l'Odissee d'Homere tres-distinctement écrites en lettres d'or, dans un seul boyau de six-vingt pieds de longueur. Cet Empereur avoit une extrême passion pour les Pierres. Il y avoit dans l'Eglise de Sainte Sophie une Couronne d'or enrichie des plus belles Pierres de

monde, que l'Empereur Hera-
 clius y avoit consacré à Dieu.
 Sa passion l'emporta sur la crainte
 qu'il avoit de commettre un Sa-
 crilege. Il fit enlever cette Cour-
 onne, dont il se fit faire un Dia-
 dème, & parus marchant par la
 Ville, avec cette Couronne toute
 éclatante, mais de Sacrilège lay
 soula la vie, car il sentit à la
 teste une mortelle douleur qui le
 mit au tombeau le 8. Septembre,
 jour consacré à la naissance de la
 Vierge. Après la mort de ce
 Prince, on vit refleurir la vraie
 Religion. La paix, l'abondance,
 la Victoire, la joye accompagne-

rent la Regence de l'Imperatrice. Les Souverains Pontifes, les Conciles, tous les Princes - luy donnerent mille loüanges ; le culte des Images fut rétably. Les Patrices qui composoient le Senat, & qui se faisoient craindre, furent reduits comme des Enfans. Les Senateurs les plus sages se soumirent. Ceux dont on se defia furent exilez par une sage conduite, de la mesme maniere que Loüis le Grand a fait sortir de son Estat, des Ministres opiniâtres & superbes. Après avoir estably son autorité, assujetty les Grands & le Senat en les divisant, elle

s'acquies par toutes les actions de grand éclat, la reputation d'Imperatrice tres-pieuse. Elle rendit à l'Eglise cette Couronne d'or, & fit choix d'un premier Ministre dont la sagesse, le merite & la valeur, estoient connus dans tout l'Empire, & ce fut par les conseils du Patrice Stauracius que ses Armées furent victorieuses par Mer & par Terre. Si elle eut beaucoup d'adresse & de politique, elle n'eut pas moins de fermeté. Les Sarasins s'allerent imaginer que sous le Regne d'une Femme, ils pouvoient tout conquerir. Ils entrerent dans

178 MERCURE

l'Asie avec une formidable Armée. Cette Princesse fut ravie de trouver l'occasion de signaler sa valeur. Elle manda aux Commandans des Sarazins qu'ils n'estoient pas gens assez considérables pour mériter qu'elle se mist à la teste de ses legions, mais qu'elle enuyoit ses Lieutenans Generaux qui leur disoient de ses nouvelles. Les Sarazins furent défaits & obligez de venir demander la Paix à genoux. La Renommée qui s'estoit chargée de publier les grandes & heroiques actions de Charlemagne, remplissoit pour lors tout l'Univers

de l'adminiration de ses vertus,
 de la crainte de sa puissance, &
 de la gloire de son nom. Depuis
 sa fameuse Conqueste d'Italie, il
 estoit passé jusqu'à cinq fois en
 Allemagne, toujours victorieux
 de ces peuples feroces, si connus
 dans l'ancienne Histoire sous le
 nom de Saxons qui s'estendoient
 au deçà & au delà de l'Elbe. Il
 les avoit contraints de se sous-
 mettre aux Loix de son Empire
 & de sa Religion. Il avoit porté
 ses Armes victorieuses presque
 dans le fond de l'Espagne. Tas-
 fillon, Duc des Bavarois, estoit
 venu se jeter à ses pieds, implorer

180 MERCURE

sa clemence, & demander pardon pour avoir fomenté la Rebellion en Italie. Aprés tant de Victoires, il avoit fait sacrer dans Rome par le Pape Adrien, ses deux Fils, Pepin, & Louis; le premier comme Roy d'Italie, & le second comme Roy d'Aquitaine. L'Imperatrice charmée de l'éclat d'une si grande Majesté, crut qu'elle avoit besoin de la protection de ce Monarque pour se maintenir dans sa Regence. Elle declara dans son Conseil qu'elle s'estimeroit heureuse, si elle pouvoit entrer dans l'alliance de l'Empereur d'Occident.

Il y fut arrêté que l'on envoie-
roit en France une celebre Am-
bassade pour demander la Prin-
cesse Rotrude , Fille ainée de
Charlemagne, pour le jeune Cons-
tantin. Cette Negociation s'a-
vança ; on dressa mesme les
Articles dont on convint. La
jeune Princesse qui estoit destinée
pour l'Empereur d'Orient, apprit
en trois mois les Coutumes & la
Langue des Grecs.

Que Madame L***** pro-
nonce maintenant. Pour moy, je
ne puis me résoudre de voir la plus-
belle Princesse du monde livrée à
la cruauté des Bourreaux , jetée

182 **MERCURE**

dans une affreuse Prison conduite par dérision dans toutes les Places Publiques de Constantinople, & enfin executée sur un échaffaut. Je ne puis donc condamner sa judicieuse dissimulation. Est-ce que nos Rois n'ont pas eu leurs raisons de tolerer & de souffrir nos Freres separez dans le sein de l'Etat? La suppression de l'Edit de Nantes estoit reservée à une main aussi puissante que celle de LOUIS LE GRAND, soutenuë de la main du Tout-puissant. Hæc mutatio dextera Excelsi. La réunion de nos Freres fait le defespoir des Enne-

mis de la France. Ils les entreten-
 noient par un esprit de mali-
 gité ; comme un sang corrompu
 qui rendoit infirme & foible ce
 Corps politique. La France ne
 connoissoit pas ce qu'elle pouvoit.
 Il falloit des tempestes aussi vio-
 lentes que celle d'une Ligue de
 plusieurs Princes conjurez, ani-
 mez d'envie & de jalousie, pour
 faire connoistre la force inébran-
 lable de ce rocher, dont on peut
 dire ce que le Seigneur a dit de
 son Eglise, que toutes les portes
 de l'Enfer viendront s'y bri-
 ser. Les plus agreables fruits que
 le Roy recoit de ses Victoires &

184 MERCURE

de ses travaux, est d'avoir remis tout son Peuple sous un mesme Pasteur. Que nous sommes heureux, mon cher Neveu, d'estre nez Sujets de Loüis le Grand, dont la sagesse procure le bonheur à tous ses Peuples, dont la valeur éclate par ses Victoires sur tous ses Ennemis; & dont la pieté attire les benedictions du Ciel sur sa Personne sacrée & sur sa Royale Famille. Ecce, ecce sic benedictur homo qui timet Dominum. Je suis &c.

Il a paru au commencement

de ce mois divers Reglemens, qui font connoistre que c'est avec beaucoup de justice que l'on donne au Roy le nom de Pere du Peuple, Sa Majesté ayant esté informée, que quoy que la Recolte de l'année dernière ait esté tres. abondante dans le Royaume, & que celle de l'année presente ait aussi rapporté beaucoup de grains audelà de ce qu'il en faut pour fournir à ses Provinces, & à la subsistance de ses Armées, neantmoins quelques personnes, Ennemies du bien public, soit par des intentions

Septembre 1693.

Q

186 MERCURE

malignes , ou par des vents d'intérêt , ont fait courir de faux bruits de stérilité & de disette , & ont excité par là les Particuliers , les uns à ne point tirer de leurs Greniers les Bleds qu'ils y ont en abondance , se flattant de les vendre encore plus cher dans un autre temps , les autres à acheter tout ce qu'ils en ont trouvé dans les Marchez pour en faire des Magasins de réserve , ce qui a esté cause que les Marchez n'estant plus fournis , les grains sont montez depuis quelque-temps à un

prix si haut ; que tout le public en souffre , M^{rs} Puffort, d'Aguesseau , & de Harlay, Conseillers d'Etat , & M^r Phelypeaux, Intendant de Justice , Police & Finance de la Generalité de Paris , ont esté commis & nommez par un Arrest du Conseil d'Etat du Roy du j. de ce mois ; pour aviser incessamment aux moyens les plus convenables qui pourront procurer le débit des blés dans tout le Royaume, & en faire porter dans les Marchez à proportion du besoin qu'en auront les Peuples.

Q ij

Ils sont chargez par le mesme Arrest d'en faire transporter d'une Province dans une autre , selon que la necessité pourra l'exiger , pour y estre ensuite sur leurs avis pourveu par Sa Majesté , qui à l'égard de la Provision necessaire pour la subsistance de Paris , se remet aux soins & à l'activité de ceux qui y sont obligez par le devoir de leurs Charges.

Le mesme jour cinquième de ce mois , il y eut une Declaration du Roy , qui porte qu'il sera incessamment com-

mis des personnes intelligentes & de probité dans tout le Royaume, qui feront la visite dans les Villes, Bourgs, Villages, & Hameaux, mesme dans les Abbayes, Convents d'Hommes & de Filles, & toutes autres Communautéz, pour dresser procès verbal, & faire l'estimation des Bleds qui se trouveront, tant battus dans les Greniers & Magazins, qu'en gerbes dans les Granges, lesquels Procés verbaux & états, signez & certifiez d'eux, ils remettront entre les mains des Intendants

190 MERCURE

& Commissaires départis dans les Provinces, pour estre envoyez aux Commissaires du Conseil du Roy, nommez par l'Arrest du mesme jour. Chacune des Communautez, Marchands, Laboueurs, & autres personnes qui auront du bled, pourront disposer de la moitié de ce qu'on en trouvera dans leurs Magazins, Granges & Greniers, soit pour leur provision, ou autrement, à la charge d'envoyer l'autre moitié, pour estre exposée en vente à raison de certaine quantité chaque semaine, dans

les Marchez des Villes & Bourgs les plus voisins, où elle sera vendue au prix courant, sans qu'il leur soit permis de la remporter sur aucun prétexte ; & parce que plusieurs Particuliers, pour éluder les bonnes intentions de Sa Majesté, pourroient exposer qu'ils auroient vendu le tout ou partie de leurs grains à des Marchands, ou autres, Sa Majesté veut que ces ventes ne puissent estre exécutées que pour la moitié des grains qu'on aura trouvez dans les Greniers, Magasins & Gran-

192 MERCURE

ges, & que l'autre moitié soit portée aux Marchez publics, dont les Marchands ne pourront exiger le prix de leurs vendeurs que sur celuy qu'ils en auront receu au Marché. Sa Majesté entend neanmoins que les Communautez & les Particuliers qui n'auront dans leurs Greniers ou Granges que la quantité de bled nécessaire pour leur provision pendant six mois, ayent la liberté de les retenir, sans estre obligez d'en porter la moitié au Marché, dont il sera fait mention sur le Procès verbal de vente.

vente. Comme le Roy veut que sa Declaration en faveur de ses Sujets soit executée dans toute son étendue , il a ordonné qu'à la fin de chaque mois il sera fait visite dans les lieux où ces bleds se seront trouvez. Ceux au pouvoir desquels ils se trouveront , seront obligez de declarer ce qu'ils auront fait de la quantité qui n'y sera plus , & en cas qu'ils n'ayent point envoyé aux Marchez celle qui leur aura esté prescrite , ils seront condâmez à l'amende du double du prix des grains qu'ils

Septemb. 1693.

R

estoyent obligez d'y envoyer.

Le 9. de ce mois, il y eut une Ordonnance du Roy, qui ayant esté informé qu'il s'estoit fait des Cargaisons de grains dans les Ports de Bretagne & de Poitou, pour porter dans les Pays Etrangers, à fait de tres-expresses défenses à tous Marchands, Commissionnaires, Capitaines de Navires, Maistres de Barques, & tous autres, de charger aucuns grains dans les Provinces maritimes du Royaume, pour les Pays Etrangers, à peine de confiscation des grains & des

Bastimens qui en seront chargés , & de punition des Galeres contre ceux qui se seront mêlez de faire ces chargemens. Sa Majesté a aussi fait défenses aux Officiers de l'Amirauté, aux Commissaires , & aux Commis aux Classes , de laisser partir aucun Bastiment chargé de grains pour les autres Ports de ce Royaume , si ce n'est sous l'escorte de ses Fregates, & après avoir recommandé aux Capitaines des mesmes Fregates, de les conduire seurement. Pour cela fait voir la bonté du Roy,

R ij

qui veut bien donner ses soins à tout ce qui peut estre utile à l'Etat & à ses Peuples.

La guerre n'empesche point les Arts de se perfectionner en France , & la Peinture y est dans un si haut point , qu'il faut aujourd'huy que routes les Nations luy cedent. Je vous parlay il y a un an d'un Tableau , que tout ce qu'il y a de gens de bon goust à Paris, ont esté voir chez M^{le} Due de Richelieu. Il estoit de M^e Coypel le Fils. Le même en vient de faire un qui represente le Voëu de Jephthé ; &

que l'on va voir avec le mes-
me empressement, chez M^r,
l'Abbé Testu à S. Victor. Je
ne vous en fais point la des-
cription, qui ne pourroit estre
que tres imparfaite, tant il me
seroit difficile de bien peindre
les passions que ce Tableau
fait sentir. Je vous envoie un
Sonnet qui les fait mieux con-
noistre que ce que je pourrois
vous en dire. Il ne m'est pas
permis de vous en nommer
l'Auteur. Je vous diray seu-
lement qu'il a la réputation de
ne faire rien que d'achevé.

Rijj

A M^r COYPEL LE FILS,
Sur son Tableau de Jephthé.

SONNET.

Quelles vives beautez brillent
dans ton Ouvrage !
Que sagement tu sçais menager tes
côleurs !
Quel Art, quel goust, quel feu, quel
sçavant assemblage,
Quelle diversité dans tes nobles
douleurs !

S
Tu fais voir en Jephthé. la plus
touchante Image
Des tourments d'un Heros au comble
des malheurs ;
Pour saisir de pitié l'ame la plus
sauvage

CALANT. 199

*Scyla n'a pas besoin du secours de
ses pleurs.*

§

*Sa modeste vertu, sa grace natu-
relle,*

*Le mortel desespoir de sa suite fi-
delle*

*Sur les moins tendres cœurs font
des impressions.*

§

*Dans ce triste sujet si tu mets
tant de charmes*

*Coytel, si tu ravis quand tu tires
des larmes,*

*Qu'on doit craindre de toy d'autres
expressions !*

**Les Dames ont aussi voulu
faire des Vers sur ce mesme
Tableau du Vœu de Jephthé,**

R iiij

200 MERCURE

& ceux qui suivent vous feront connoître qu'elles ne s'acquittent pas moins galamment que les hommes des choses dont elles se mêlent.

*Q*ue ce Tableau plaist à ma
veüe !

*Ta Seyla me charme, & me tuë,
La mort qu'on luy prepare effraye
tous mes sens.*

*Pourquoy luy donnes-tu des appas si
puissans,*

*Coypel, puis qu'il faut qu'elle
meure ?*

*Tu pouvois luy donner un peu moins
de beauté.*

*Pour ton Jephthé je veux qu'il
pleure,*

*Je trouve ce vainqueur trop plein
de cruauté.*

*Son vœu trop indiscret met mon
ame en colere ,*

Ses larmes ne me touchent pas.

*Je voudrois par la mort du Pere
sauver la Fille du trépas.*

M^r de Saint Jean, Peintre,
qui a donné au public tant de
belles Figures habillées à la
mode , en a fait graver
six toutes nouvelles ; sça-
voir , quatre Femmes & deux
Hommes. Tout le monde
sçait que ce n'est que dans ses
Ouvrages qu'on peut trouver
l'exactitude de la mode &
l'élegance du dessein jointe à
un certain air de Noblesse qui

202 MERCURE

est particulier à tout ce qui sort de sa main, & qui fait si bien distinguer ses pieces d'avec celles de quantité d'autres gens qui se meslent de le vouloir imiter. Il seroit à souhaiter pour luy que quelques Portraits qu'il a peints fussent aussi connus. Il y en a qui ne pourroient manquer de plaire beaucoup, estant historiez d'une maniere toute singuliere & toute nouvelle, mais ce n'est pas à moy à développer ses secrets. J'ay crû estre obligé de luy rendre cette justice pour dissuader

certaines personnes qui s'appliquent à publier qu'il ne fait autre chose que les desseins des modes. Pour croire cela, il ne faut ny le connoître, ny sçavoir jusqu'où s'étend son gen.

Vous ne serez pas fâchée sans doute, de trouver icy une exacte description de chacune de ces Figures. Celle qui a pour Titre, *Femme de qualité en deshabillé negligé*, est représentée nonchalamment assise, n'ayant qu'un Jupon de taffetas, sur lequel il n'y a qu'une maniere de Point d'Espagne

204 **MERCURE**

leger fait en portique. Sa Robe de Chambre est pendante sans ceinture ; la coiffure est convenable à l'habit , c'est-à-dire qu'elle n'est point haute , sans cheveux frisez , n'ayant dessus qu'un simple ruban noué avec negligence. Elle a un Corset de Marseille fait à la mode , auquel on a donné le nom de *Respirant* , parce que ces sortes de Corsets sont entr'ouverts. Elle n'a que des Pantoufles aux pieds , & pour donner occasion à faire paroître cette espee d'habillement , il a feint que la Dame

venoit de lire une Lettre chagrinante, ce qui se reconnoist par l'expression de la teste, & par le reste de l'attitude.

Celle qui a pour titre, *Femme de qualité en Echarpe*, est représentée debout, paroissant marcher. Son Echarpe est toute de Dentelle, ornée d'un grand Ruban fort riche, auquel on a donné le nom d'*Etoile*. Elle a un Corset entre-ouvert lissé d'un Ruban de couleur, au bout duquel il y a un Ferret de Diamans qui sort par le haut du corps. Elle a un Tablier de Gaze blanche bro-

206 MREURE

dé d'or. La Jupe est ornée d'un grand Point d'Espagne d'or de la hauteur d'environ un tiers. La Coifure est convenable à l'habit , c'est-à-dire parée & ornée de Fontanges,

Celle qui a pour Titre, *Dame de la plus haute qualité* , est assise. Elle a une Robe de Chambre attachée avec des Glands d'or. La Jupe est toute garnie de grands Galons à jour & de Frange alternativement , jusques dessous la Busquiere. Elle a des Rubans à son Corset en maniere d'Echelle , & paroist denoüer le Ruban d'un

GALANT. 207

Portrait qu'elle porte en Bras-
selet. La Coiffure est des plus
magnifiques, & l'attitude ex-
prime merveilleusement bien
une Dame d'une eminente di-
gnité.

Celle qui a pour Titre, *Fem-
me de Qualité en Steinkerke &
en Falbala*, est debout. La Ro-
be de Chambre & la Jupe
sont de ces belles Estoffes des
Indes. Le Falbala monte jus-
qu'aux Poches, orné d'une lar-
ge Creste d'argent. La Stein-
kerke est aussi des Indes bro-
dée d'or & de soye, & atta-
chée avec une grande épingle

208 MERCURE

de Diamant , qui sert aussi à attacher un Bouquet. La ceinture est large avec une grande Boucle de Diamans d'une nouvelle mode. Elle a un Croissant de Diamants dans les cheveux. Sa Coiffure est plus légère que celle des autres Figures. La Dame paroist badiner avec son Eventail qu'elle porte au coin de sa bouche.

L'Homme qui a pour titre , *Homme de Qualité en habit garny d'agrémens* , est debout. Il a un Habit de ces Camelots gris blanc , tout garny d'agrémens d'or , des Bas blancs , une Plu-

GALANT. 209

me blanche sur le chapeau, le Juste au-corps de boutonné, & la Cravatte passée dans les boutonnières.

Celuy qui a pour Titre, *Homme de Qualité en habit galonné*, est aussi debout. Il a un habit d'Ecarlate avec un large Galon sur toutes les coûtures. La manche est longue & roulée avec trois galons dessus. On voit à son Epée un nœud magnifique. La Cravate est longue sans estre passée dans la Boutonnière, & il a les mains dans son Manchon. Le tout est gravé avec beaucoup de deli-

Septembre 16 93.

S

210 MERCURE

catelle , les Testes paroissant estre peintes en miniature.

Ces Modes qui se trouvent chez M^r de Saint Jean , logeant sur le Quay Pelletier , se trouvent aussi chez le S^r Langlois, Libraire Imager, ruë saint Jacques à la Victoire , qui en a composé un Recueil de plus de neuf cens de divers Graveurs , contenant les habillemens de la Cour & de divers Estats. Ce Recueil est disposé par années, avec les Habillemens des Cours Estrangeres , & les Portraits des Souverains, Princes & Seigneurs , & Da

mes de l'Europe , & des autres parties du Monde , en sorte que l'on y peut voir avec plaisir les changemens d'Habits & de Modes depuis plusieurs années.

Le 25. du mois passé , la Feste de Saint Louis fut célébrée , selon la coutume ; dans la Chapelle du Louvre , par M^s de l'Academie Françoise. M^r l'Abbé de la Vau , l'un des quarante , dit la Messe , pendant laquelle il y eut un fort grand Chœur de Musique , qui chanta divers Motets de la composition de M^r

S ij

Oudot. Ensuite M^r l'Abbé Nolet prononça le Panegyque du Saint, & prit pour son texte ces paroles du quatrième des Rois, *Similis illi non fuit ante eum Rex*, & fit voir dans la première partie de son Discours, que Saint Loüis avoit toujours esté juste & penitent; & dans la seconde, qu'il avoit sceu joindre la qualité de Héros avec celle de Chrestien. S'il est rare de trouver un homme juste, toujours appliqué à la penitence, il ne l'est pas moins de joindre beaucoup d'éloquence à une gran-

de simplicité. Cependant c'est ce que fit M^r l'Abbé Nolet, qui sans faire voir qu'il y eust de l'art dans la maniere dont il fit ses preuves, ne laissa pas d'y mesler tout ce qui pouvoit les rendre vives. Il n'y fit point entrer les loüanges qu'on a de coutume de donner au Roy dans les Panegyriques de cette nature, il les reserua pour une Priere ardente, adressée à Dieu sur la fin de son Discours, de conserver encore long-temps à la France un Prince, si fidelle imitateur des vertus de S. Loüis, & qui rem-

214 MERCURE

plissant le mesme Trône, s'estoit montré digne de luy succeder par des actions d'un si grand éclat, que Messieurs de l'Academie Françoise, tout maistres qu'ils sont des beautez de nostre Langue, estoient forcez d'avouër que les expressions les plus recherchées & les plus fortes, n'égalotent point la riche matiere que leur fournissoit ce grand Monarque.

L'aprèsdînée de ce mesme jour, il y eut Seance publique à l'Academie, pour la reception de M^r de la Lou-

berre, en la place de feu M^r l'Abbé Tallemant, Premier Aumônier de Madame, & pour la distribution des Prix qu'on donne tous les deux ans.

M^r de la Loubere fit d'abord une tres-belle peinture de l'éloquence que Messieurs de l'Academie se Toit proposée pour leur objet principal. Il dit qu'il estoit aussi difficile de la connoistre, que rare de la posseder, & qu'il n'appartenoit qu'aux genies les plus sublimes, de bien dire ce qu'elle est; *de definir ce goust*

216 MERCURE

delicat & seur qui fait que nostre esprit est touché des ornemens & de l'èlegance; mais qu'il ne se nourrit que d'une substance vraie & solide, & ne se laisse jamais surprendre par un son harmonieux de vaines paroles; de prescrire les bornes au delà desquelles le feu de l'imagination n'a que de fausses lueurs, & en un mot de nous apprendre quel privilege partent avec eux les Ouvrages que le temps n'ose détruire. Il parla ensuite du Dictionnaire, & dit que la seule exaltation des mots, quoy qu'elle ne fust qu'une partie

partie de la Grammaire, étoit une entreprise sans bornes, puis qu'elle demandoit la connoissance d'une infinité de langues mortes ou vivantes, & un goust exquis pour sentir les graces & le pouvoir qu'un mot acquiert dans les différentes manieres de le placer. Il n'oublia pas que Cesar & Charlemaigne ont écrit de la Grammaire, & cela luy donnant lieu de parler de la passion que le Cardinal de Richelieu avoit toujours témoignée pour l'éloquence, il dit que ce grand homme avoit creu ne

Septembre 1693.

T

218 **MERCURE**

travailler qu'imparfaitement pour la gloire de la Monarchie Française, si par l'establisement de l'Academie, il n'asseuroit pour jamais la beauté de nostre Langue, sçachant qu'un certain degré d'élegance dans le langage marque dans une Nation une supériorité de genie que les Estrangers revereent, & par où les vaincus mesme ont souvent captivé leurs fiers vainqueurs. Il passa delà à l'Eloge du Roy, qui a bien voulu prendre le Titre de Protecteur de l'Academie. Il dit que *meritant plus que per*

GALANT. 119

sonne la louange de bien parler, personne n'avoit plus d'intérêt que luy à protéger, non seulement l'éloquence, puis qu'elle luy est si naturelle, mais encore tous les autres Arts qu'on employe à conserver la mémoire des grands Hommes. Il ajouta que lors qu'il regardoit ce grand Prince, portant au dehors & de toutes parts la terreur de ses Armes, & gouvernant au dedans un grand Royaume comme une seule Famille, ou qu'il le consideroit en luy-mesme, juste, pieux, genereux, modéré, toujours prest à cesser

T ij

220 MERCURE

de vaincre & de conquerir pour embrasser une Paix équitable, toujours plus grand que sa fortune, il le perdoit aussi tost de veüe, & que ne sçachant s'il devoit loüer en luy le Roy, le Capitaine, l'honneste homme, l'homme Religieux, ou se tout ensemble qui fait le grand homme, il n'osoit tenter une entreprise dont il sentoit que sa foiblesse se trouveroit accablée, & à laquelle l'éloquence de tous ceux dont l'Académie est composée, pourroit à peine suffire.

M^r l'Abbé de Dangeau,

alors Directeur de la Compagnie, répondit à ce Discours d'une maniere qui luy attira l'applaudissement de tout le monde. Il loua M^r de la Louberie sur son Histoire du Royaume de Siam, où il avoit esté executer les ordres du Roy en qualité d'Envoyé Extraordinaire, & après avoir parlé de l'application particuliere qu'il avoit eüe à discerner les manieres de penser des hommes, ce qui luy avoit fait approfondir leurs différentes manieres de parler afin d'y mieux reüssir, il dit que

T iij

222 MERCURE

l'Academie en l'associant s'approprioit tout ce qui pouvoit luy appartenir, & regardoit les connoissances qu'il avoit acquises, comme des choses qui luy aideroient à se bien acquiter de ses devoirs. Il entra ensuite dans celles dont la Compagnie estoit chargée touchant l'art de la parole, & après avoir marqué qu'elle demeueroit tranquille dans le Palais de son Auguste Protecteur, tandis que toute l'Europe estoit en armes, il fit voir que quelque justes mesures que le Prince ambitieux

qui ſçait réunir les intereſts
 les plus oppoſez, & allier tou-
 tes les Religions, ſembloit a-
 voir priſes pour ſe ſouſtenir,
 en faiſant de nouveaux efforts
 cette campagne, le Roy les
 avoit bien-toſt déconcertées;
 que ce Monarque, après avoir
 fait par luy-mefme tant d'He-
 roïques actions, faiſoit la guer-
 re par ſes Lieutenans, & qu'il
 eſtoit dans le centre de ſon
 Eſtat pour donner le mouve-
 ment à un ſi grand corps,
*Semblable au Soleil, qui placé
 dans le centre du monde, ſelon
 la ſage & ingenieufe Philoſa-*

T iiij

224 MERCURE

phie des derniers siècles, sans se mouvoir, donne à tout ce qui l'environne le mouvement & la vie.

Cette réponse, toute remplie de choses fort vives, finit trop tost pour les Auditeurs. M^r l'Abbé de Dangeau déclara ensuite que M^r l'Abbé Philibert avoit remporté le Prix d'Eloquence, & Mademoiselle Bernard, celuy de Poësie. On leut les deux Pieces, & on leur donna l'approbation qu'elles meritoient. Cette lecture fut suivie de celle d'une Ode de M^r Perrault, adres-

lée au Roy , & d'un Ouvrage de M^r Boyer , qui a pour titre, *Caractères de l'Amour saint*. Les sentimens en sont nobles, & les Vers tres-dignes de leur Auteur.

Voicy ce qu'a fait un galant homme, à l'occasion du Prix qu'a remporté Mademoiselle Bernard. Il avoit travaillé sur le sujet que l'Academie avoit donné, & se console par là d'avoir esté vaincu par une si digne Concurrente.

AUX DAMES

Sçavantes.

STANCES.

*Q*uel vol ambitieux, quelle nou-
 velle audace
 Vous a fait à la fin passer
 Les bornes, qu'on a seen de tout temps
 vous tracer ?

Quoy, dans les routes du Parnasse
 Vous prétendez nous suivre, & bien
 loin nous laisser !

&
 Si jamais Apollon ordonne qu'on tra-
 vaille

Pour conquérir la pomme d'or.
 Une Dame, il est vray, doit l'em-
 porter encor ;

Mais il s'agit d'une Medaille,
C'est au plus bel esprit qu'appartient
ce tresor.

§

Au pouvoir de vos yeux nous redonne
la victoire ;

Nous voyons sans estre jaloux ,
Que le Ciel vous a fait plus char-
mantes que nous.

Il faudroit nous laisser la gloire
D'avoir plus de solide & plus d'esprit
que vous.

¶

Nous seuls jusques icy, dans un heu-
reux Volume ,

Par un privilege assez beau ,
Nous sçavons affranchir les Heros du
tombeau ;

Nous estions maistres de la plume,
On vous avoit laissé l'aiguille & le
fuseau.

228 MERCURE

§

*Les yeux sur un miroir, vous faifiez
vostre étude*

*De tous les vains ajustemens,
Qui font de la pluspart les plus sens
agrémens,*

*Et vostre seule inquietude
Estoit d'inquieter de malheureux
Amans.*

§

*Vous sentez chaque jour décliner
vostre empire ;*

*La beauté sans cesse perit,
La plus parfaite encor a bien peu de
credit.*

*Quel genie heureux vous inspire
D'emprunter pour charmer le secours
de l'esprit.*

¶

*C'est là le vray secret de devenir ai-
mables.*

*Assises parmi les Sçavans,
 Vos charmes ne sont plus des char-
 mes decevans ;*

*Des Sçavantes si redoutablès
 En ranimant les Morts, font mourir
 les Vivans.*

S
*Vous n'avez donc pas lieu, beau Sexe,
 de vous plaindre,
 Si d'abord les sages humains
 Vous osterent la plume & les Livres
 des mains ;*

*L'esprit d'une Femme est à crain-
 dre ;
 Pour arriver au cœur il fait trop de
 chemins.*

S
*Quel feu dans vos écrits, quel tour,
 quelle noblesse,
 Que d'esprit on y voit briller !
 Que de miel sous vos doigts le papier
 sent couler !*

230 MERCURE

*Avec cette delicateſſe
La Nature elle-meſme auroit peine à
parler.*

Œ
*Auſſi, lors que du prix les brillantes
amorceſ*

*! Invitent quelqu'une de vous
A vouloir pour l'honneur concourir
avec nous,*

*Nul ne ſe ſent aſſez de forces
Pour ſe promettre un bien ſi flatant
& ſi doux.*

Œ
*C'eſt pourtant un bonheur pour la
troupe choiſie*

*De tous Meſſieurs les-beaux Eſprits,
Qu'une Dame à leurs vœux vienne
enlever le prix;*

*On luy cede ſans jaloſie,
On n'eſt d'eſtre vaincu, ny faché,
ny ſurpris.*

S

Mais quoy que vos succès dans ce noble exercice

Ne vous fassent point de jaloux ;

*Quelque honneur que l'on trouve à
tomber sous vos coups ,*

Il vaut mieux vous laisser la lice ;

*Il est trop dangereux de jouter avec
vous .*

**Voicy les Nouvelles qu'on
a eues du Camp de Fenestrel-
les. M^r de Son ayant envoyé
de la Vallée de Barcelonnette
à celle de Maire les Regimens
de Clinquartier Irlandois, de
Terache, de la Bourc, & de
Quaison, avec trois cens
hommes de nouvelles Milices**

272 MERCURE

de Provence, le tout commandé par M^r de Quaison, Brigadier, on marcha toute la nuit par trois endroits differens dans les Montagnes, sans qu'on y trouvast de chemin frayé, & le lendemain sur les neuf heures, ces Regimens arriverent à Marmora, qu'ils brûlerent, avec sept ou huit Hameaux de la mesme Communauté. M^r Score, Lieutenant General Irlandois, força pour y arriver huit cens Payfans de la Marine & de Strophe, qui s'estoient emparez de la hauteur d'un Col au dessus

de Sambuc , & M^r Wiet alla
 avec un autre Regiment au
 delà de Marmora , pour re-
 connoître le Pas de Strope ,
 où les Habitans avoient coupé
 quatre ponts dans un défilé,
 & s'estoient postez & embus-
 quez dans un Bois , derrière
 un Rocher , d'où il les fit dé-
 camper. Après les avoir re-
 poussé de trois retranche-
 mens jusqu'au haut de leurs
 Montagnes , M^r Scote qui
 avoit toujours tenu la hauteur
 de Marmora pour favoriser la
 marche de M^r Wiet, qui estoit
 par le bas , ayant commencé

Sept. 1693.

V

234 MERCURE

à descendre dans leurs Vallées, ils envoyerent des Ostages de Prest, de Chanvye, ou Canusio, de S. Michel, de Prato, d'Oscl d'Alva, de Stopppe, de Lot d'Alva, de Cellé, d'Arbarec, & de Carrignan proche Dronain, qui est dans la plaine, & à cinq lieuës de Coni. Avant cela, le Comte de la Roche avoit abandonné les Barriades de Pont Bernard, & s'estoit retiré il y avoit trois semaines au Chasteau de Damonté, à trois lieuës de Coni. On avoit aussi fait contribuer Lorgentiere;

Brosel, Pont Bernard, Poilapore, Sambuc & Vinaye, brûlé Acoile, forcé les Marquisans, & mis à contribution la Clapiere, le Soret, le Pont de Maire, & la Madelaine, qui sont dans la haute Vallée de Maire. M^r Muret, Colonel d'Albigeois, fut tres-dangereusement blessé à l'affaire d'Acoile, où nous ne perdîmes que cinq ou six Dragons avec quelques Irlandois; & pour la dernière occasion, il ne nous en a coûté que dix ou douze Soldats, & un Capitaine Irlandois, pris par les

226 MERCURE

Habitans de Cellé, qui sont venus contribuer depuis ce temps-là, & l'ont ramené.

La France Geographique, Historique & Genealogique, promise il y a si long temps par M^r de Fer, vient d'estre renduë publique, & elle se vend chez son Auteur, dans l'Isle du Palais, à la Sphere Royale. C'est un Ouvrage si considerable, qu'il merite bien que l'on en donne un détail, ce que je feray le mois prochain.

Le 23. du mois passé on fit à Grenoble de grandes re

jouïssances pour la Victoire remportée à Neervinde en Flandre par les Armes de Sa Majesté. Après que l'on eut chanté le *Te Deum* en action de graces, le Penonnage se rangea dans un bel ordre sur la place Saint André, où l'on avoit dressé le bucher, du dessein de M^r Roman Couppict, Assesseur & Premier Consul de l'Hostel de Ville. Il estoit érigé sur quatre Portiques ou Arcs de triomphe d'une Architecture particuliere, puis qu'elle estoit de Verdure, ce qui faisoit un effet tres-agréa-

238 MERCURE

ble. Sur ces Portiques estoit le Bucher en forme de Tour accompagnée de quatre Donjons ; & couverte d'un Dome aussi de Verdure , le tout orné de Peintures du pinceau de M^r du Claux , l'un des plus habiles Peintres de Grenoble.

Sur le premier Portique estoit l'inscription écrite sur une peau de Lyon , Blason de la Flandre. Elle contenoit le sujet de cette rejouissance, & au dessus on voyoit les Armes du Roy, ensuite celles de M^r le Duc de la Feuillade, Gouverneur du Dauphiné, & en

bas on avoit peint deux épées
Flamboyantes en sautoir, sur-
montées par une Couronne
de Lauriers, marquant la Ba-
taille que Sa Majesté a gagnée
à Neerwinde.

Au dessus du second Por-
tique paroïssoit une Devise,
ayant pour corps le Cornet
d'azur enguiché, violé &
lié de gueules, qui fait le bla-
son des Armoiries du Prince
d'Orange. Ce Cornet estoit
sur un Bouclier simple d'or
panché & lié à une pique mi-
se de costé, & ces paroles
pour Ane, *Alverius famam*

240 MERCURE

per vulgat. Les chiffres du nom Auguste du Roy estoient au dessus, ornez de l'Ordre Militaire de Saint Louïs, & d'une Couronne fermée. Après estoient les Armes de M^r Pucelle, Premier President du Parlement de Grenoble, écartelées avec celles de M^r le Maréchal de Catinat son Oncle, & en bas des trophées d'Armes de Cavalerie.

La Devise du troisiéme Portique estoit le Con de Chasse des Armes du Prince d'Orange, avec ces mots, *Venation non prelio.* Au dessus

on

GALANT. 241

on voyoit paroistre un Soleil couronné, Devise du Roy; ensuite les Armes de la Province, & au dessous on avoit peint deux Sabres croisez & entre-lassez de palmes & de lauriers, Hieroglyphes de la Bataille gagnée.

Un Cor de Chasse rompu faisoit la Devise du quatrième Portique, avec ces paroles, *Nec jam halitum excipit*. Au dessus on avoit mis dans un Cartouche des *Vive Loüis* en grosses Lettres entrelassées & couronnées. Les Armes de la Ville de Grenoble estoient

Septembre 1693. X

242 MERCURE

au dessous, pour marquer les vœux que les Citoyens faisoient pour la santé & prospérité du Roy. Ces Devises étoient de la composition de M^r Didier, Avocat au Parlement, Beaufrere de M^r Roman Coupier. Il y eut des illuminations toute la nuit, & l'on jeta un grand nombre de fusées sur la Place de Grenoble, où il y avoit une tres-belle Symphonie.

Le 8. de ce mois, le Roy fit la distribution des Benefices, & nomma

M^r l'Abbé de Vertamont à

l'Evesché de Pamiers. Il est Docteur de Sorbonne, & Fils de M^r de Vertamont, Maistre des Requestes. Sa conduite édifiante luy a toujours attiré l'estime de tout le monde. Il a été Grand-Vicaire de Pontoise, & a travaillé avec beaucoup de fruit au salut des ames par un grand nombre d'exhortations, où il n'a pas fait paroistre moins d'érudition que de piété.

M^r l'Abbé de Francheville, Avocat General de Bretagne, à l'Evesché de Perigueux. Le grand desinteressement qu'il

X ij

244 MERCURE

a marqué en cedant la plus grande partie de son bien à sa Famille ; fait connoître combien il est digne du choix que le Roy a fait de luy, pour luy confier la conduite de ce Diocèse.

M^r l'Abbé d'Estain, Comte de Lyon, à l'Evêché de Saint Flour. Il est d'une fort grande Maison, qui a pris son nom d'Estain, ancienne Baronnie, & puis Comté dans la Province de Rouërgue. Je vous en ay parlé amplement dans une autre occasion.

M^r l'Abbé d'Ervant à l'E

GALANT. 245

vesché de Condom. Il est Parent de M^s d'Estreés, & s'est très-bien acquitté de la fonction d'Auditeur de Rote, à la satisfaction des Cours de France & de Rome.

L'Abbaye de Foigny, Ordre de Cistcaux, Diocèse de Laon, a esté donnée à M^r l'Evêque de Condom, qui s'est démis de son Evêché.

L'Abbaye d'Aisné à Lyon, à M^r l'Abbé de Vaubecourt. Il est Aumônier du Roy, & a toujours fait paroître une grande pieté. M^r de Vaubecourt, son Frère, très-brave

X iij

246 MERCURE

Officier, est General en Allemagne, où il a esté blessé au commencement de la Campagne.

L'Abbaye de l'Islebarbe, à M^r l'Abbé de Valorge. Il est Parent du R. Perc de la Chaise.

L'Abbaye de Saint Just, à M^r l'Abbé du Bois. Il est Precepteur de Monsieur le Duc de Chartres.

L'Abbaye de la Chassaigne, à M^r l'Abbé Pajot. Il est Conseiller au Parlement de Paris.

L'Abbaye de Nostre-Dame des Vaux, à M^r l'Abbé du

Troncq. Il est Fils de M^r le President du Troncq, Neveu de M^r Bontemps.

L'Abbaye de S. Remy de Luneville, à M^r l'Abbé de Seve. Il est Fils de M^r de Seve, Premier President du Parlement de Mets, & Petit-fils de M^r de Seve, qui a esté Prevost des Marchands.

L'Abbaye de Fontenay le Comte, à M^r l'Abbé Fauvelet. Il estoit Tresorier de la Sainte Chappelle du Vivier, & il l'a remise pour estre unie à la Sainte Chapelle de Vincennes.

X iij

248 MERCURE

L'Abbaye Reguliere de Marchoreux au Pere Seguin. Il estoit Prieur de cette mesme Maison.

L'Abbaye de Warneton, au Perre le Fevre. Il estoit aussi Prieur de cette Maison.

Le Prieuré de la Faye, à M^r. l'Abbé Boileau. Il est si fameux par ses Sermons, par son érudition, & par sa pieté exemplaire, qu'il n'y a personne à qui il soit inconnu.

La Prevosté de la Cathedrale d'Arras, qui en est la premiere Dignité, à M^r. l'Abbé de la Croix, Chanoine de la mesme Eglise. C'est un

homme de distinction & de merite. Il est Neveu de M^r de la Croix, Maistre & Doyen de la Chambre des Comptes, & Frere de M^r de la Croix, Maistre des Comptes.

L'Abbaye des Religieuses de Beton en Savoye. à Madame d'Allery. Elle estoit Prieure de cette Maison.

L'Abbaye des Urbanistes de Nogent-l'Artaud, à Madame Richard, Religieuse de cette mesme Maison.

L'Abbaye de Beaucaire, Ordre de Saint Benoist, à Madame de Taraut de Laugnac.

250 MERCURE

Depuis la distribution de ces Benefices , M^r l'Abbé de Saint Georges , nommé à l'Archevesché de Tours, a esté nommé par Sa Majesté à l'Archevesché de Lyon. Il l'avoit esté auparavant à l'Evesché de Clermont. Il est Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne, & de la Maison de Vassé, l'une des meilleures du Maconnois. Il a beaucoup d'érudition & d'esprit, & a fait paroistre l'un & l'autre avec grand éclat dans l'Assemblée du Clergé.

On a veu depuis fort peu

GALANT. 251

de temps à Toulon cinq à six mille Officiers de Marine, tous magnifiques, avec M^r le Maréchal de Tourville. Vous pouvez juger par là quelle agréable confusion il y avoit de Soldats & de Matelots. Ils estoient au nombre de soixante & dix mille, répandus dans la Ville & aux environs. On trouvoit des Tables dressées dans toutes les rues sous des Tentés & des Pavillons. Le Bal, la Comedie & les Promenades faisoient l'occupation de tant de gens. On voyoit cent qua-

252 MERCURE

rante Voiles dans le Port. C'étoit le plus magnifique spectacle du monde. M^r le Maréchal de Tourville en partit le 15. de ce mois, avec soixante & un Vaisseau pour revenir à Brest.

Voicy une Liste des Marchandises qui se sont trouvées, chacune en grand nombre, sur les Prises faites par l'Armée Navale de Sa Majesté.

Des Draps de toutes sortes.

Des Etoffes brodées.

Des Etoffes or & soye.

Des Etoffes argent & soye.

Des Etoffes or & argent.

- Des Etoffes en soye.**
- Du Velours.**
- Du Damas.**
- Du Satin de toutes sortes.**
- Du Camelot.**
- Des Serges.**
- Des Galons or & argent.**
- Des Dentelles.**
- Des Toiles de Hollande, &
de toutes sortes, des fines
& communes.**
- Du Fil à coudre de toute sorte.**
- Des Bas de soye.**
- Des Bas de laine tres fins.**
- Des Bas d'Estame.**
- Epicerics de toutes sortes.**
- Du Coco.**

254 MERCURE

Du Fer.

De l'Acier.

Du Cuivre & du Plomb.

Du Tabac.

Des Mats.

Des Planches.

Des Toiles ouvrées.

De tres-belles Chaises & Garderobes.

Du Merrin.

Des Chevrons.

Des Cercles.

Du Goudron.

Du Fil de fer.

Des Pipes.

Du Salpêtre.

Des Cartes.

GALANT. 255

Du bois de Campesche.

Du Beurre.

De l'Estain fin.

Du Fer-blanc.

Des Maroquins.

De la Filozelle.

De toute sorte de Mercerie,
& autres galantries.

Du Castor

De la Cire.

Du Chamois.

Du Fromage.

De l'argent monnoyé.

Des lingots d'argent, & en
saumon.

Le 14. de ce mois, Dame
Gabrielle de Rochechoüart,

256 MERCURE

Marquise de Thiange, mourut icy avec des sentimens d'une si véritable Chrestienne, qu'on n'y peut rien ajouter. La grandeur de la Maison de Mortemar dont elle estoit, la rendoit moins considerable que ses vertus. Elle a paru à la Cour avec tous les agrémens possibles, parce qu'on en trouvoit toujours auprès d'elle. Le Roy qui honoroit son grand merite, avoit pour elle une estime toute particuliere. Elle estoit d'une pieté au delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer, donnant les

trois quarts de son revenu aux Pauvres, qu'elle aimoit comme ses Enfans, de sorte qu'estant au milieu de la Cour, elle y estoit détachée de tout, comme si elle eust esté dans quelque retraite. Il y avoit déjà plusieurs années qu'elle avoit renoncé à la pompe des ajustemens, & sur tout elle vivoit depuis un an, avec les mesmes reflexions sur elle-mesme, qu'elle auroit pû faire si elle eust sceu qu'elle eust dû mourir si tost. Elle estoit fort bonne Amie, & sembloit ne vivre que pour servir les

Septemb. 1693.

Y

258 MREURE

Amis. M^r le Marquis de Thiange, son Mary, de l'illustre Maison de Damas, a servi longtemps avec toute la gloire que peut acquérir l'homme du monde qui a le plus de valeur, & le plus de zele pour son Prince. Il est Fils de Charles de Damas, Comte de Thiange, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de ses Camps & Armées, & Lieutenant General des Pays de Bresse & de Charolois, mort en 1636. & il épousa en 1655. Gabrielle de Rochechouart, qui vient de mourir,

GALANT. 259

& qui estoit Fille Ainée de Gabriel de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Paris. De ce Mariage sont sortis Claude - Philibert de Damas, Comte de Chalancé, Marquis de Thiange, Diane - Gabrielle de Damas, mariée en 1670. avec Philippes Mancini Mazarini, Duc de Nevers, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roy, & Louise Adelaïde de Damas, Veuve de M^r le Duc Sforce.

M^r le Marquis de Thiange

Y ij

260 **MERCURE**

Fils, est Menin de Monseigneur, Colonel d'un Regiment qui porte son nom, & Brigadier dans les Armées de Sa Majesté. Il n'est pas possible de parler modérément de ses actions. Il est par tout, & il n'y a pas une occasion périlleuse où il ne fasse des choses au dessus de son âge, & de tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur. Il joint à cela une probité & des vertus Chrestiennes d'autant plus à estimer, qu'elles sont rares en ceux qui sont comme luy, dans un grande jeunesse, &

dans tous les honneurs qui suivent une naissance aussi distinguée que la sienne.

On ne peut trop dire de Madame la Duchesse de Nevers ; soit pour la beauté, soit pour l'esprit. Tous les agréments qu'on peut souhaiter, se trouvent réunis en sa personne, & la nature luy a esté libérale de toutes sortes de graces. Le beau naturel qu'elle a, estant cultivé par la lecture de tout ce qui luy convient, vous pouvez juger combien elle est digne de toutes les louanges qu'on luy donne.

258 MREURE

Amis. M^r le Marquis de Thiange, son Mary, de l'illustre Maison de Damas, a servi longtemps avec toute la gloire que peut acquérir l'homme du monde qui a le plus de valeur, & le plus de zele pour son Prince. Il est Fils de Charles de Damas, Comte de Thiange, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de ses Camps & Armées, & Lieutenant General des Pays de Bresse & de Charolois, mort en 1636. & il épousa en 1655. Gabrielle de Rochechouart, qui vient de mourir,

GALANT.

261.

Et qui estoit Fille Aînée de
Gabriel de Rocheleu, Duc
de Mortemar, Pair de
France, Chevalier des Ordres
du Roy, & Gouverneur de
Paris. De ce Mariage sont sor-
tis Claude-Philibert de Da-
mas, Comte de Casanove,
Marquis de Thiang. De
Gabrielle de Damas, née
en 1670. avec Philippe Ma-
zarin, Duc de Ne-
vers, Pair de France, & Che-
valier des Ordres du Roy. Et
Louise Adelaïde de Damas,
Veuve de M^r le Duc de Sincere.
M^r le Marquis de Thiang

s qui
aussi
de
Ne-
soit
agré-
ter, se
erson-
té li-
gra-
lle a,
ature
ient,
mbien
tes les
donne-

260 **MERCURE**

Fils, est Menin de Monseigneur, Colonel d'un Regiment qui porte son nom, & Brigadier dans les Armées de Sa Majesté. Il n'est pas possible de parler modérément de ses actions. Il est par tout, & il n'y a pas une occasion perilleuse où il ne fasse des choses au dessus de son âge, & de tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur. Il joint à cela une probité & des vertus Chrestiennes d'autant plus à estimer, qu'elles sont rares en ceux qui sont comme luy, dans un grande jeunesse, &

dans tous les honneurs qui fuivent une naissance aussi distinguée que la sienne.

On ne peut trop dire de Madame la Duchesse de Nevers ; soit pour la beauté, soit pour l'esprit. Tous les agrémens qu'on peut souhaiter, se trouvent réunis en sa personne, & la nature luy a esté libérale de toutes sortes de graces. Le beau naturel qu'elle a, estant cultivé par la lecture de tout ce qui luy convient, vous pouvez juger combien elle est digne de toutes les loüanges qu'on luy donne.

262 MERCURE

Elle a d'ailleurs l'avantage d'estre Femme de M^r le Duc de Nevers, dont l'esprit est si connu, & qu'on ne sçauroit assez louer.

Madame la Duchesse Sforce, sa Sœur, est d'un merite qu'il est difficile d'égalér. Sa beauté, sa belle taille, sa bonne mine, son esprit, ses connoissances, & sa penetration, avec une conduite admirable, l'ont renduë à Rome le charme de l'Italie. Tout le monde en parle icy avec des éloges extraordinaires. & c'est quelque chose qu'on ne peut trop

estimer, de voir dans une aussi jeune Veuve la vertu la plus solide, & un mérite auquel on peut dire qu'il ne manque rien.

Voicy les noms de quelques autres Personnes considérables, mortes dans ce même mois.

Dame Geneviève Joseph de Cockaer de Rosambo. Elle estoit de Bretagne, âgée seulement de trente-trois ans, & Femme de Messire Louïs le Peletier, Seigneur de Villeneuve-le-Roy, d'Ablon, & autres lieux, & Président à

264 MERCURE

Mortier au Parlement de Paris.

Messire Pierre-Jean-Toussaint de Carné, Seigneur Comte de ce mesme lieu.

Demoiselle Marie-Felice de Budos, Marquise de Portes, & Vicomtesse de Terragues, Gencüillac, & autres lieux. C'estoit une Fille fort âgée, qu'on a toujours veüe dans de fort grandes pratiques de devotion. Elle estoit Sœur d'Hercules de Budos, Marquis de Portes, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roy, qui avoit épousé

épousé Louïse de Crussol-
d'Uzez , dont il eut Diane
Henriette de Budos, Marquise
de Portes, premiere Femme de
M^r le Duc de Saint Simon. Elle
avoit l'honneur d'estre alliée
à Monsieur le Prince de Con-
ty, par le mariage d'une Louïse
de Budos, qui fut la seconde
Femme de Henry I. du nom,
Duc de Montmorency, pre-
mier Baron, Pair, Maréchal
& Connestable de France,
Gouverneur de Languedoc,
& second Fils d'Anne Duc de
Montmorency, & de Made-
laine de Savoye. Cela est cause

Septembre 16 93.

Z

266 MERCURE

qu'elle a laissé du bien considérablement à ce Prince.

Je vous envoie une Médaille, qui a esté frappée sur la prise de Nice. Je sçay qu'il y a déjà quelques années que cette conquête est faite, & qu'elle a esté suivie de beaucoup d'autres; mais je vous envoie les Medailles qui regardent la Vie du Roy, sans observer tout à fait la suite des temps, vous assurant qu'il n'en sera frappé aucune dont je ne vous fasse part.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur le

GALANT. 267

Cousin, qui en estoit le vray
sens, sont M^{rs} de Montfort,
rue Saint Pierre aux Bœufs:
Therrault de la Cossouiniere,
Chanoine de l'Eglise de Saint
Pierre du Mans: Isambert de
la rue Comtesse d'Artois: du
Vaucelle, rue de Fer: de la
Rouë, rue Saint Denis: le Petit
Coq Réveille-matin du Faux-
bourg S. Antoine: l'Abbé de
belle humeur de S. Germain
en Laye: l'Ami de la plus
belle Vestale de Brie: l'hom-
me au Tabac pur: le Cheva-
lier errant: le petit bon Hom-
me éveillé de la Fosse de Nan-

Z ij

268 MERCURE

tes : le Medecin charitable à
la Devise, *Je renonce au Pacte* ;
le Chevalier des Ordres d'Hip-
pocrate & Galien, du quar-
tier Montmartre : l'Apotica-
resse du quartier de la Mon-
noye : le vray & fidelle Cou-
sin de la belle Veuve C. V. le
fidelle Berger d'Olive, & son
Ami le Prieur de Nostre-Da-
me en l'Isle : le gros Contrô-
leur & l'Amoureux, Contrô-
leur de la rue de Clery : l'En-
fant du Jardinier sans gages ;
les quatre plus belles Filles de
la Ville d'Eu : la petite Marie
Doire : l'Incontuë du Petit

GALANT. 269

Saint Antoine : la Nymphé de la Fontaine Saint Ovide , & son aimable petite Merc : le Berger Tircis à l'Anagramme *Siecle d'amour* : Diane d'Alcleon : le Berger fidelle à l'Anagramme , *Ame rose du Ciel* ; la Nymphé aimantée : le Chevalier invisible de la bague de Gigés : l'aimable Nocloise : l'aimable Brune de la ruë de la Poterie , la Baronne de Hongreville : Veret Imprimeur.

La nouvelle Enigme que je vous envoie est de M^r Hutuge d'Orleans.

Z ij

270 MERCURE

ENIGME.

JE crois parmi les Vegetaux,
Et par une prudence extrême,
Je choisis les jours les plus chauds,
Pour estre utile à ceux que j'aime.

¶
J'évite l'arrière saison ;
Le Printemps n'a rien qui me plaise
Je laisse passer sans façon,
Tous les frimats fort à leur aise.

¶
J'affecte de paroistre tard,
De bonne heure je me retire,
D'autant qu'à vous parler sans fard,
Le mauvais temps fait mon martyre.

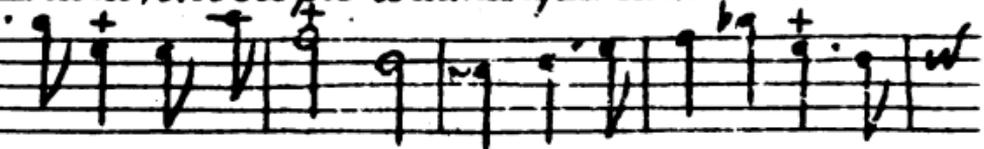
¶
D'habiles & bons Ouvriers
Trouvent par moy leur nourriture ;
Les Temples tirent leur parure



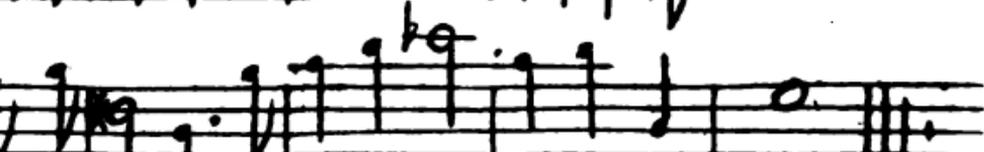
ligne, du plus grand des malheurs nous serions acca-



rables, on voit par tout manquer ta charmante li-



de toutes nos tables autant d'autels a ton hon-



nos tables autant d'autels a ton hon-neur.

GALANT. 271

Du travail qu'ils font à milliers.

S

*Pour le luxe le plus étrange
Ils travaillent pareillement,
Se macquant de toute louange,
Et de tout blafme également.*

S

*Je produis des biens d'autre sorte,
Que l'on cherche dès le matin :
Mais de la main qui les emporte
Ils ternissent le blanc satin.*

L'Air nouveau dont vous
allez lire les paroles, est fort
de saison.

CHANSON A BOIRE

Toy qui présides sur la Vigne,
Bacchus, préserve-la d'influence ma-
lignè.

Z iiij

272 MERCURE

*Du plus grand des malheurs nous
serions accablez,*

Si les raisins estoient coulez.

Nous sommes déjà miserables ;

*On voit par tout manquer la charman-
te liqueur.*

*Remplis-en nos tonneaux, & pour
cette faveur*

Nous ferons de toutes nos tables

Autant d'Autels à ton honneur.

Ayant à vous entretenir du
Siege de Charleroy, je croy
vous devoir parler de la Place
avant que d'entrer dans le dé-
tail de ce Siege. Elle est sur
les Frontieres du Hainaut, &
située sur une hauteur près de
la Sambre, environ à cinq

lieuës de Namur, & à six de Mons. En 1666. un Bourg, nommé Charnoy, occupoit le terrain où cette Place se trouve aujourd'huy. Les Espagnols le fortifierent, & luy donnerent le nom de *Charleroy*, qui est celuy du Roy d'Espagne. A peine la Place fut-elle fortifiée, que les François s'en rendirent maistres. Ils la prirent en 1667. & y furent maintenus par le Traité d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1668. Le Prince d'Orange, à la teste d'une Armée considerable d'Espagnols & de Hollandois,

274 MERCURE

crut qu'il s'en rendroit maître sur la fin de l'année 1672. mais il fut contraint de lever le Siege. Au mois d'Aoust 1677. il fit encore la mesme tentative, qui ne luy fut pas plus heureuse. Les François la rendirent aux Espagnols par le Traité de Nimegue en 1678. Cette Place estant fatale à la gloire du Prince d'Orange, il se trouve malheureusement en Flandre, pour estre témoin de sa prise. Il avoit dit adieu à M^r l'Electeur de Baviere, pour aller à Loo, & de là passer en Hollande, lors qu'il

GALANT. 275

apprit que les François l'a-voient assiegée. Il auroit eu mauvaise grace de poursuivre son voyage , sur tout après avoir fait publier qu'il vouloit prendre sa revanche de la Bataille de Neerwinde , & avoir grossi son Armée de toutes les Garnisons des Places de Hollande. Le nombre des témoins de la gloire des François en sera plus grand. Nous en parlerons après le Journal du Siege de Charleroy.

Les preparatifs qui furent faits dès le commencement de ce mois, ne laisserent point

276 MERCURE

douter qu'on n'eût resolu d'en faire le Siege. Les Commissaires de l'Artillerie partirent le 7. pour Maubeuge afin d'embarquer, ainsi qu'à Namur, l'Artillerie & les Pontons sur la Sambre, & les Ingenieurs eurent ordre de se rendre à Mons, M^r de Mégrigny à leur teste. On commanda les Pionniers pour le 12. & on envoya un Bataillon du Regiment de Bourbon qui estoit à Givet de renfort à Huy. Le Regiment de Dragons de Breteuil, & deux Bataillons du Chasteau de Namur,

quoy que Bataillons de Garnison, furent commandez pour marcher le 10. ainsi que les Canons, Mineurs & Galioles. Le 9. M^r le Comte de Guiscard, Gouverneur de Namur, en partit avec six Bataillons de la Garnison, & un Regiment de Dragons pour se rendre devant Charleroy, qui fut investy un jour plustost que l'on n'avoit resolu, parce qu'on vouloit empescher les Ennemis de ruiner le fourage, ce qui obligea M^r de Guiscard à ne sortir de Namur qu'après que les portes eurent esté fer-

278 MERCURE

mées, pour faire croire qu'il n'en devoit point sortir. Il investit la Place du costé de Covillet, avec six Bataillons, & le Regiment de Dragons qu'il avoit amenez, & M^r de Ximenez l'investit en mesme temps du costé de Marchiennes avec seize Escadrons de Cavalerie & un de Dragons. Le 10. trente-deux Bataillons & trente-quatre Escadrons détachés de l'Armée arrivèrent devant Charleroy. M^r de Guiscard ayant passé la Sambre, établit son quartier à Montigny, & M^{rs} de Ruban-

tel & de Vauban, Lieutenans
Generaux prirent le leur à
Gilly, M^{le} le Maréchal Duc de
Luxembourg estant campé
avec le reste des Troupes, à
la Capelle, Horlaimont, le
Pieton derriere luy, sa droite
à Gouy, & sa gauche à Fon-
taine l'Evêque. On employa
le 12. à tracer les lignes, & il
y eut douze mille Pionniers
qui commencerent à y tra-
vailler le 13. Le 14. on prepara
deux attaques, & l'apredis-
née du 15. M^{le} le Duc de Ro-
quelaure, Maréchal de Camp,
fit l'ouverture de la Tranchée

280 **MERCURE**

avec le Regiment de Navarre à la portée du Mousquet de la Place. Six Bataillons, tant des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, que du Regiment du Roy, la monterent à la faveur d'une pluye qui causoit un broüillard assez épais, ce qui fit que l'on travailla plus de trois heures sans que les Assiegez s'en aperceussent. Sur les six heures du soir, on se saisit d'un poste avancé, appelé *la Maison de la Garenne* qui estoit retranché fort avantageusement, & qui est aux environs de la Place du costé de Binche, à l'en-

droit de l'ouverture de la tranchée. Ce poste où il y avoit beaucoup de monde, fut attaqué vigoureusement. On en tua vingt avec le Commandant, & on fit cinquante Prisonniers, parmi lesquels se trouverent un Lieutenant & un Enseigne blesez. M^r d'Aquin, Capitaine aux Gardes que l'on avoit détaché pour les chasser de ce poste avec la Compagnie des Grenadiers de M^r le Comte de Saillan, fut blessé au bras. On avança beaucoup le travail, sans qu'il y eust aucun Soldat

Sept. 1693.

A a

282 **MERCURE**

tué ny blessé à la droite. Il y en eut environ trente blessés à la gauche, où M^r de Marigny, Enseigne aux Gardes, fut tué, & M^r de Vigny eut une legere contusion aux reins, par un Boulet de Canon, qui brussa son juste-au-corps. M^r de Vauban fit fort approfondir la tranchée pour conserver ceux qui la monteroient. On songea à s'emparer d'une redoute qui est dans la Flaque d'eau, au costé de la Place qui regarde Mons en allant du costé de Fontaine-l'Evêque, afin d'y mettre une Batterie de Canon pour bat-

tre & faire crever un Batardeau qui forme la Flaque d'eau. Il est entre-deux collines, & sur une hauteur qui descend dans la Sambre du costé, de Marchiennes au Pont. Cette Flaque d'eau est causée, tant par le ruisseau qui descend d'une Montagne voisine, que par les pluyes, entre-deux collines, dont l'une est le glacis de la Place. L'autre, d'une égale hauteur & commode est du costé de Fontaine. l'Evesque, & semble une petite plaine. On apprit que le Prince d'Orange avoit

A a ij

écrit en Angleterre que dans peu de jours il donneroit secours à la Place, & l'on s'en mit peu en peine, parce qu'il ne le pouvoit sans passer la riviere & les defilez de Pieton, où M^r de Luxembourg étoit posté, & que s'il vouloit tenter le secours par la plaine de Fleurus, toute la Cavalerie de l'Armée estoit disposée à le recevoir. D'ailleurs, l'Armée du Siege estoit hors d'insulte estant bien postée entre les lignes de circonvallation.

Le 16. M^r de Rosen, & M^r de Wagner monterent la Tranchée à la gauche, avec les

deux Bataillons des Gardes Suisses, & elle fut montée à la droite par M^r le Marquis de Crequi avec deux Bataillons de Piemont, & le Regiment de Nice. Les Assiegez firent une sortie, où nous perdîmes trente hommes. M^r le Comte de Broglio le Fils, qui estoit allé Volontaire à la Tranchée, y fut tué auprès de M^r le Marquis de Crequi, qui se signala en cette occasion; & M^{rs} Grandcombe & Paul, l'un & l'autre Ingenieur, furent blesez, le dernier legerement. M^r de Grandcombe fut fait

286 MERCURE

Prisonnier. La nuit du 16. au 17. on continua le travail avec assez de tranquillité. M^r le Marquis de Rochefort recut une legere contusion, & M^r Gorgas, Major du Regiment de Bombardiers, fut fort blessé, Il n'y eut personne de tué ny de blessé à l'attaque de la droite. Trente Soldats furent blesez à la gauche.

Le 17. Monsieur le Duc, Lieutenant General, monta la Tranchée à la gauche avec les deux Bataillons de Bourbonnois, deux de Thianges, & le Regiment de Hainaut,

elle fut montée à la droite par M^r le Duc d'Elbeuf avec les deux Bataillons de Lyonois, & le Regiment de Foix. Il ne se passa rien de considerable, & la Tranchée fut fort tranquille.

Le 18. on apprit par un Deserteur de l'Armée Ennemie arrivé à Mons, qu'elle s'estoit separée le jour precedent; que l'Electeur de Baviere avoit passé la Dene avec quinze mille hommes, pour aller en Flandre, & que le Prince d'Orange avoit marché vers Bruxelles: Le soir, Monsieur le

288 MERCURE

Prince de Conti , Lieutenant General , monta la Tranchée à la gauche avec M^r d'Albergoti , les quatre Bataillons du Regiment du Roy , & le Regiment de la Marche , & M^r le Baron de Bressy la monta à la droite avec M^r de Reynoldi , le Regiment de Crussol , & les deux Bataillons de Zurlauben , On poussa le travail de la grande attaque jusqu'auprès d'une Redoute de maçonnerie , qui est au pied du glacis du corps de la Place , devant la Porte de Bruxelles. A la seconde attaque , on se trouva
au

au pied du glacis d'une Redoute avec un chemin couvert servant de défense à la grande Digue, par laquelle une Flaque d'eau est soutenüe devant cette mesme porte. M^r le Prince de Conty demeura vingt-quatre heures à la tranchée, quoy qu'il eust la fièvre, & n'en voulut point sortir qu'il n'eust esté relevé.

Le 19. la Tranchée fut relevée à la gauche par M^r le Marquis de la Vallete Lieutenant General, avec M^r de Zurlauben Brigadier, deux Bataillons d'Anjou, deux de Provence

- *Septembre 1693.* . . . B b

290 MERCURE

& le Regiment d'Aunis ;
& à la droite par M^r de
Gassion, Maréchal de Camp,
avec M^r le Marquis de
Hautefort, Brigadier, deux
Bataillons de Poitou, & le
Regiment de Ponthieu. Le
Canon des Ennemis commen-
ça à ne plus tirer, & le nostre
au nombre de quarante pieces
tira toute la journée, avec
beaucoup de succès, & sans
discontinuer.

Le 20 M^r de Ximenez,
Lieutenant General, & M^r le
Marquis de Surville, Briga-
dier, monterent la Tranchée
à la gauche avec deux Ba-

GALANT. 291

taillons de Toulouze, & le Regiment de Solre. Elle fut relevée à la droite par M^r le Comte de Marfin, Maréchal de Camp, & par M^r d'Alincourt, Brigadier, avec trois Bataillons de Vaisseaux. Pendant tout ce temps nous n'avons perdu d'Officiers de remarque qu'un Ingenieur, appelé la Tour. Ce même jour, on battit la Generale au Camp de Vanderbeck, pour se tenir prest à partir, sur un avis qu'on receut que le Prince d'Orange avoit marché à Genap. Cet avis se trouva faux, le

B b ij

292 MERCURE

Prince d'Orange avoit effectivement fait un mouvement le 19. & il estoit allé camper à Ninove. M^r le Maréchal Duc de Luxembourg voulant faire observer M^r de Baviere, détacha vingt-neuf Escadrons, tant Cavalerie, que Dragons sous les ordres de M^r d'Harcourt, qui se devoit joindre à M^r de la Vallée s'il le trouvoit nécessaire. Le matin du 20. les Ennemis tirèrent deux Pièces, qui leur furent démontées sur le champ.

La nuit du 20. au 21. on ne

fit à l'attaque de la gauche, que poursuivre les sapes commencées pour faire les communications. On en fit de mesme à l'attaque d'Armet. Il n'y eut que vingt à vingt-cinq Soldats tuez ou blesez pendant la nuit & le jour avec quelques Canonniers.

Le 21. on poussa le travail jusqu'à l'Etang, & on enferma la Redoute qui est au milieu, en sorte que ceux qui y estoient, n'en pouvoient sortir. A la gauche, la Tranchée fut poussée jusqu'aux Mines

Bb iij

294 MRE CURE

que faisoit continuer M^r de Vauban. Le soir, la Franchée fut relevée par M^r de Guiscard.

On continua les mesmes sapes à l'attaque de la Garenne.

Celles de la droite se communiquèrent, mais on avança

tres peu aux sapes de la gauche à cause du mauvais

terrain qu'on trouva estre de roc. Celles que l'on avoit

commencées à l'attaque d'Armet, s'avancerent fort. Il n'y

eut que trente Soldats tuez ou blesez la nuit & le jour, tant

Travailleurs qu'autres.

Le 22. M^r de Guiscard ayant

esté relevé par M^r de Pracontal, à l'attaque de la Garenne, on poussa considerablement toutes les sappes, & particulièrement devant la Redoute de l'Etang, qui par ce moyen se trouva fort envelopée. Les Ennemis ne laisserent pas d'y faire tres bonne contenance, & d'incommoder beaucoup. L'on fit à l'attaque d'Armet de grands Ouvrages, qui enveloperent tout-à-fait la Redoute proche la Sambre. Les ouvrages furent poussez à sept ou huit toises de tous les angles saillans du chemin couvert du

costé de l'Etang. Ils estoient alors jusques auprès de la gorge, & de l'autre costé jusques au bord du Marais, & enveloppoient une partie de la corne. De la maniere qu'ils furent conduits, on ne douta point qu'ils ne facilitassent la prise de cette Redoute en fort peu de jours. Les Ennemis l'ap-prehenderent si fort qu'ils abattirent le revestement de la gorge de cette Redoute, sur douze à quinze toises de longueur, & le raserent jusques à la terre. Quoy que nostre Canon fust tres-bien servi,

ainsi que nos Bombes , celuy des Assiegez , ne laissa pas de nous bien incommoder. Il y eut pendant la nuit & le jour cinquante - cinq à soixante Soldats , tuez ou blessez avec quelques Officiers. M^r de Pont, Ingenieur, fut blessé d'un coup de Mousquet au travers du corps , dont il y a peu d'apparence qu'il guerisse. M^r le Maréchal Duc de Luxembourg avoit décampé le jour précédent à dix heures du matin pour venir au Camp des Estines , afin d'observer les mouvemens du Prince d'O-

range, & estoit allé coucher à Mons avec Messieurs les Princes, ayant amené avec luy la Maison du Roy. La Brigade de Phelypeaux le suivit, & on fit partir ensuite dix-sept Bataillons sous les ordres de Milord Barwick, tant de de la grande Armée, que de celle du Siege, où sont ceux des Gardes Suisses & Françoises, le Regiment du Roy, & ceux d'Aunis & de Provence, Royal Italien, & les Gardes d'Angleterre. Toutes ces Troupes faisoient teste à la Flandre, sur les avis qu'on

avoit receus que les Ennemis y tournoient toutes leurs forces, & que depuis quatre jours l'Electeur de Baviere s'estoit avancé de ce costé-là avec trente mille hommes.

Le 23. il ne se passa rien de considerable, nos Tranchées estant arrestées, parce qu'on ne pouvoit les pousser plus loin, avant que l'on se fust rendu maistre des Redoutes des Etangs, & de celle qui couvre la porte de Bruxelles. Afin d'en venir à bout, une partie de nos Batteries de Canon & de Mortiers commen-

300 MERCURE .

cerent à les battre pour les ruiner, ou du moins pour y faire brèche, en sorte que l'on pust les emporter l'épée à la main. La Tranchée fut relevée par M^r de Rubantel.

Le 24. sur les deux heures après midy, on vit tomber la muraille de la moitié de la face du Bastion de la droite, nommé le Bastion de Montal, que nostre Canon avoit battu à la hauteur du chemin couvert. Il n'y avoit plus que les contre-forts qui tenoient les terres. Dans le mesme temps, M^r de Vauban ayant

fait préparer six bateaux attachez deux à deux, fit attaquer par une Compagnie de Grenadiers la Redoute de l'Etang, où de cinquante hommes qu'il y avoit eu, il en restoit encore trente-huit avec un Capitaine Espagnol, les autres ayant esté tuez auparavant par le Canon & les Bombes. Nos bateaux ne furent pas si-tost arrivez au pied de cette Redoute, qu'ils arborerent un Drapeau blanc, & donnerent la main à nos Grenadiers pour monter dedans. Ils se rendirent à discretion, nous laissant par la prise

302 MERCURE

de cette Redoute, le chemin de Charleroy ouvrit avec celle de la droite.

Le 24. M^r le Marechal Duc de Luxembourg revint de Mons sur le soir au Camp de Wanderberck, toute la Maison du Roy estant demeurée près de Saint Guillain, & les Gardes Françoises & Suisses estant aux Estines. Il y avoit un autre Corps de Troupes à Gevries, de sorte que nostre Armée occupoit plus de huit lieues de terrain en droite ligne, faisant un grand front presque depuis Saint Guillain

jusqu'à Pont à Selle , pour contrecarrer les Mouvements de celle du Prince d'Orange , qui estoit toujours campé à Ninove , fort embarrassé de ce qu'il devoit résoudre , après avoir publié inutilement qu'il avoit dessein de faire un Siege en Flandre , croyant que ce bruit feroit prendre de fausses mesures à M^r de Luxembourg. Le mesme jour 24. on eut nouvelles à Valenciennes , que l'Electeur de Baviere qui avoit passé l'Escaut, l'avoit repassé. Il n'y a rien de plus beau que ce qu'a fait M^r de Luxem-

304 **MERCURE**

bourg. Cet Electeur ayant marché du costé de Flandre, n'avoit point douté que M^r de Luxembourg n'y marchast aussi fort promptement, & qu'en faisant dans ce temps une contremarche, il ne pust rejoindre le Prince d'Orange pour aller au secours de Charleroy, mais M^r de Luxembourg se contenta de se mettre en Colonne, pour estre en estat de les suivre l'un & l'autre, quelque party qu'ils resoluissent de prendre. C'est ce qui a fait apprehender au Prince d'Orange, qu'on n'allast à luy

& qu'on ne le battist, s'il se hazardoit à passer l'Escout pour joindre M^r de Baviere, qui a esté obligé de repasser cette Riviere, pour estre à portée de donner la main au Prince d'Orange, en cas que M^r de Luxembourg l'attaquast. Ainsi cet habile General a renversé toutes leurs mesures, sans en avoir pris dont ils pussent profiter.

Je vous ay dit que M^r le Marechal de Tourville estoit parti de Toulon pour passer en Ponant avec 61. Vaisseaux. Ils n'avoient pas encore tous

Sept. 1693.

C c

306 MERCURE

joint ce Marechal , comme
vous verrez par ce qui suit.

De Toulon le 20. Septembre.

*M^r le Comte de Chasteau Re-
naud est party ce matin avec 26.
Vaisseaux de Guerre & 26. au-
tres Bastimens pour tâcher de join-
dre M^r le Marechal de Tourvil-
le qui partit avant hier matin
des Isles d'Hieres avec 35. Vais-
seaux de Guerre , & environ
15. autres Bastimens , par un vent
favorable & tres-bon pour ga-
gner le Detroit. Il reste encore
icy quelques Vaisseaux de Guer-
re arrivez des derniers , & près*

de 30. que l'on a desarmez dans ce Port.

Tout se prepare en Angleterre , pour l'Assemblée du Parlement qui s'y doit tenir le 13. d'Octobre , vieux Stile. On avoit crû qu'il seroit cassé , & qu'on étoit de nouveaux Membres , mais on n'en parle plus depuis quelques jours. Cependant le Prince d'Orange a lieu d'en apprehender beaucoup , à cause des Actes qu'il refusa de passer avant son départ. Ces Actes augmenteroient l'Autorité des Parlements & diminueroient la sien-

303 **MERCURE**

ne. Comme il craint qu'il n'y ait de grands remuemens à son retour, & sur tout dans l'Assemblée du prochain Parlement, il fait filer autour de Londres les Troupes qui luy restent en Angleterre, parce que si le Parlement estoit assemblé, il en prendroit ombre, & ne le permettroit pas. On prepare des Vaisseaux pour aller encore querir d'autres Troupes en Flandre quand la Campagne sera finie, le Prince d'Orange en ayant besoin pour empêcher les mouvemens qui sem-

blent devoir arriver en Angleterre. On y dit hautement, que puisque les Armes Angloises n'ont aucun avantage dans les Pays étrangers, on ne veut plus que le Prince d'Orange passe la Mer, & qu'il suffira d'envoyer un Corps de Troupes aux Alliez sous le commandement d'un General Anglois ; qu'il est temps que la Nation pense serieusement à retablir son Commerce qui deperit tous les jours, & à se mettre hors d'estat d'estre insultée chez elle, & que c'est à quoy elle se doit appliquer

310 MERCURE

uniquement ; qu'en laissant les choses comme elles sont , la gloire de la Nation diminuë tous les jours , aussi bien que son Commerce, & que la Majesté Royale s'avilit, ce qui rejait sur la Nation , que le Souverain abandonne contre la decence des grands Rois, pour s'exposer à de continuels affronts.

Ce n'est pas tout ce qui s'agit en Angleterre. Le Party Presbyterien qui avoit fait les conventions avec le Prince d'Orange, avant qu'il partist de Hollande pour s'élever à la

Dignité Royale, se plaint de ce qu'il ne les a pas exécutées, & comme il pretend estre le plus fort, il veut non seulement obliger le Prince d'Orange à observer le Traité qu'il a fait avec eux, mais encore luy imposer de nouvelles loix. Ceux de ce party demandent qu'il change toute l'Amirauté, qu'il nomme Milord Ruffel, Amiral; qu'il oste les Charges & les Emplois à la pluspart de ceux qui composent le Conseil d'Etat; qu'il substitue à leurs places ceux qu'ils croiront devoir luy nommer; qu'il exécute

312 MERCURE

tout ce qu'ils luy diront; qu'il suive entierement leurs conseils, & enfin qu'il regne sous eux sans sortir d'Angleterre, moyennant quoy ils offrent de luy faire donner treize millions sterlin par le prochain Parlement. S'il accepte ce party, il aura pour ennemy celuy de la Religion Anglicane, qui est la Religion d'Angleterre. Ce party est soutenu de celuy de la plus part des autres Sectes, qui dans la conjoncture presente l'ont embrassé comme le plus equitable, & celuy qui les inquieteroit

seroit le moins s'il emportoit le dessus. Le Prince d'Orange ne doit pas se trouver peu embarrassé, puis qu'il luy est impossible de se declarer entierement pour un party, sans que l'autre agisse contre luy, c'est à dire, qu'il est malaisé qu'il n'ait pas toujours à craindre la moitié de l'Angleterre, & qu'avec le temps, s'il continuë à réussir aussi mal, il ne doive pas l'apprehender toute entière. Toutes ces choses jointes au mauvais succès de cette Campagne, & à la prise de Charleroy, emporté
Septembre 1693. D d

314 MERCURE

aux yeux de ce Prince ,
comme il est infallible que
cela arrivera, après s'estre van-
té d'avoir remis une Armée
plus nombreuse sur pied, que
celle qu'il avoit avant la Ba-
taille de Neerwinde, & de
vouloir prendre sa revanche ;
toutes ces choses , dis-je, doi-
vent causer une grande atten-
tion pour ce qui se passera au
prochain Parlement d'Angle-
terre. Toute la Nation s'at-
tend d'y voir de grands mou-
vemens, & ne peut deviner
comment se termineront de
si importantes broüilleries,

GALANT. 315

dont l'Etat ou le Prince d'Orange doivent beaucoup souffrir, & peut estre tous les deux ensemble. Vous devez estre assurée qu'il n'y a rien que de veritable dans cet Article, & que je n'aye lû dans une longue suite de Lettres.

Le Roy ayant resolu d'attaquer les Ennemis en Catalogne, en Flandre, en Allemagne, & sur Mer, prit en mesme temps le party de ne rien entreprendre cette Campagne en Piedmont, & de faire seulement garder les passages par où les Ennemis pourroient

D d ij

tenter de passer en France. Les Allemands, le Duc de Savoie, & les Espagnols prirent des résolutions toutes contraires, & ces trois Puissances unies ayant des sommes immenses, tirées de tous les Princes d'Italie, résolurent de faire de grandes Conquestes, ce qu'ils crurent facile, parce que nous n'avions point de Troupes en campagne. Ils y sont entrez avec quarante à cinquante mille hommes. Leur premier dessein estoit de s'en- dre d'assiéger Pignerol, afin d'engager M^r le Maréchal de

Catinat à se déposter, & de forcer ensuite Suze, pour passer après en France, mais ce General ayant reconnu leur manège, demeura ferme dans son poste de Fenestrelles, de sorte que les Ennemis ne pouvant qu'assiéger Pignerol, ou le Fort de Sainte Brigide, prirent le dessein d'attaquer ce Fort, mais n'ayant pû s'en rendre maîtres qu'en quinze jours & seize nuits, après avoir perdu, tant aux attaques que par les désertions, trois à quatre mille hommes, ils ne crurent pas à propos d'assiéger Pigne-

318 MERCURE

rol, jugeant bien que si cette Place se defendoit comme Sainte Brigide, à proportion de sa force, toute leur Armée pouvoit périr, avant qu'ils en pussent faire la conquête. Ainsi ne sçachant à quoy se résoudre, ils ont demeuré trente-cinq jours dans l'inaction, pendant lesquels, après avoir bien consulté, ils ont enfin pris la resolution de bombarder cette Place. Les dernieres nouvelles sont, que depuis le 19. jusques au 23. ils avoient travaillé à leurs Batteries, tant de Canon que de

Bombes ; l'une du costé de l'Abbaye , l'autre au milieu , & la troisiéme sous Sainte Brigidé ; que M^r de Tessé n'oubliant rien pour y apporter du retardement , avoit fait tirer beaucoup de Canon sur les travaux , qui les avoit fort endommagez , & que M^r Poulé estant sorty le 20. avec sa Compagnie Franche de Dragons , avoit culbuté une Garde avancée des Ennemis , & leur avoit tué ou pris vingt Cavaliers. Les mesmes Nouvelles portent qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Bom-

320 MERCURE

bardement commençast avant le 25. ou le 26. & que les Ennemis faisoient faire à Turin toutes sortes de Feux d'Artifice. Cependant M^r de Catinat devant avoir le 27. ou le 28. une grosse Armée pour entrer en Piedmont, le rendez vous est donné pour se mettre en marche le premier d'Octobre. Il y a apparence que les Ennemis seront bien embarrasiez, & nous devons à tous momens attendre de grandes nouvelles de ce côté-là. Nostre Armée sera de soixante Bataillons, & de quatre-vingts Escadrons, sans com-

pter treize Bataillons qui garderont la Vallée de Fenestrelles, & trois Bataillons qui demeureront sous Suze. L'Armée peut-estre encore jointe par une partie de la Garnison de Pignerol qui est fort nombreuse, & en cas qu'elle marche du costé de Cony, les Troupes qui sont dans la Vallée de Barcelonette sous M^r d'Usson pourront encore la joindre. Ce n'a esté qu'après avoir démoli la Perouse jusqu'à n'y pas laisser pierre sur pierre, que l'Armée Ennemie en a quitté la Vallée, & s'est venue camper aux environs de

322 MERCURE

Pignerol, les Espagnols à Saint Second, les Anglois à Saint Pierre, & les Allemans avec les Piemontois à la Purpurate. Si tost qu'on a esté dans ce nouveau Camp, chaque Bataillon a eu ordre de faire de six cens fascines, & on a fait quantité de Gabions. On doit aussi ouvrir une Tranchée contre la Ville & la Citadelle de Pignerol, pour aller à couvert jusqu'au lieu où seront les Batteries. Le fourage commençant à manquer aux environs de cette Place, on a envoyé la Cavalerie du costé de Scaln.

ge , & celle de S. A. R. est allée vers la Vallée de Suze. Le Comte de Maul commande la Cavalerie de Monsieur de Savoie , & le Regiment de la Croix blanche garde le Fort de Sainte Brigide.

Il n'y a point d'Etats qui ne soient sujets à la disette des choses que la Nature donne quelquefois avec profusion , & dont quelquefois elle est avare. Aujourd'huy elle donne peu de bled en France; une autre année , d'autres Etats souffriront la mesme indigence. Cependant nos Enne-

324 MERCURE

mis impurent aux effets de la Guerre, ce qui n'est qu'un effet de la Nature ; & cherchant à s'abuser eux-mêmes, pour prolonger leurs malheurs, en continuant la guerre, ils s'imaginent que la famine qu'ils supposent qu'elle produit, fera succomber la France, & qu'ainsi ils doivent encore différer à conclure la Paix dont ils ont un si grand besoin, comme si le bled estoit chez eux à beaucoup meilleur marché. Voilà les nouveaux prétextes que le Prince d'Orange prend pour engager les Alliez

à ne point vouloir songer à la Paix ; mais il ne prévoyoit pas jusques où cette espee de difette porteroit la gloire & la bonté du Roy, en luy donnant occasion de paroistre véritablement le Pere de ses Sujets. Il luy a déjà fait distribuer des Bleds dans une pareille occasion à beaucoup meilleur marché qu'ils ne se vendoient alors. Il fait plus aujourd'huy, & entrant dans les besoins de son Peuple, il va faire distribuer du pain à un monde entier, s'il m'est permis de parler ainsi, dont

226 MERCURE

les voix s'éleveront jusqu'au Ciel pour demander à Dieu qu'il continuë de verser à pleines mains sur ce Monarque les prosperitez, qui le mettent autant au dessus des Rois, que les Rois sont au dessus du reste des hommes. On acheve environ trente Fours au Louvre beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire qui seront employez à cuire du pain jour & nuit, & ce pain estant donné à un prix beaucoup plus bas qu'il ne vaut presentement, attirera mille Benedictions sur la personne du Roy, qui fait naistre l'abon-

dance en faveur de ses Sujets où la disette regnoit peu auparavant.

M^r le Duc de Mantouë a esté si malade que les Medecins avoient desespéré de sa guerison, mais par un Exprés qui arriva le 20. de Casal, & qu'on avoit depêché pour en donner des nouvelles, on a appris qu'il se porte mieux.

Les affaires de Piedmont sont dans une situation à exciter tant de curiosité, que bien que je vous en parle pour la troisiéme fois, je croiray vous faire plaisir de vous

mander ce que j'en sçauray, en ças qu'il en vienne encore quelque chose à ma connoissance avant que de finir cette Lettre. Cependant voicy ce que je viens d'apprendre ; un Officier General écrit ce qui suit.

Du Saut de Sefanne le 23. Septembre.

Vous pouvez compter que M^r le Maréchal de Catinat sera dans la plaine le 28. avec 40. Bataillons, & 76. Escadrons, & moy je pars demain avec M^r le Marquis de Larray, & douze Bataillons pour aller gagner les hauteurs de Saint Ambroise pour

faciliter l'entrée de M^r le Mar-
réchal, si les Ennemis s'y oppo-
sent; & comme ils sont sur les
hauteurs dont il faut nous rendre
Maistres, nous essayerons quel-
ques coups de Mousquet.

Mr Mathieu de Castelas, cy-de-
vant Colonel du Régiment de la
Marine, Brigadier des Camps &
Armées du Roy, & Gouverneur
de Longvvi, mourut dans cette Pla-
ce, il y a environ un mois. Il com-
mandoit dans Haguenau, lors qu'il
fut assiégué par le General Monte-
écully, après la mort de Mr de Tu-
tonne. Feu Monsieur le Prince
qui commandoit alors l'Armée du
Roy en Allemagne, craignant pour
Haguenau, Mr Mathieu luy écrivit
Sept. 1693. Ec

& luy manda, que tant que Mathieu seroit Mathieu, Haguenau seroit au Roy. La Place ne fut point prise.

On écrit de Flandre, que l'Ele-
 teur de Baviere a receu des nou-
 velles assurees de la levée du Siege
 de Bellegrade. On n'en fait point
 encore les particularitez, mais les
 Alemands n'en devoient pas espe-
 rer un succès plus heureux. Ce Siege
 n'avoit point esté concerté, & Mr.
 de Croy ne l'avoit entrepris, que
 parce que l'occasion luy avoit paru
 assez favorable, les Turcs estant en-
 core fort éloignez lors qu'il se mit
 en campagne. Pour réussir dans de
 pareilles entreprises, il faut aller
 plus viste, à cause que rien n'ayant
 esté préparé, on manque souvent
 de beaucoup de choses, & que d'ail-
 leurs on peut estre surpris par les

Ennemis. Cependant l'Armée Imperiale se trouve fort affoiblie, ayant fait de grandes pertes chaque jour pendant plus d'un mois. Son principal Ingenieur y a esté tué ainsi que plusieurs Officiers de marque, & la Quaiffe Militaire se trouve tellement épuisée, que la Campagne est finie pour les Imperiaux. Heureux si les Turcs ne font pas à leur tour des entreprises qui leur soient plus favorables.

Le Siege de Charleroy se continue toujours avec beaucoup de succès. On prit le 23. la Redoute de la droite qui soutenoit la Digue de l'Étang, Mr de Vauban la fit attaquer par la Gorge, craignant qu'il n'y eust des Fourneaux sur le Glacis, il restoit quatre-vingts hommes dans cette Redoute qui furent faits

Ec ij

332 MERCURE

Prisonniers. Nous eûmes quelques Grenadiers blesez, mais aucun ne fut tué. La Breche dont je vous ay déjà parlé, est augmentée, tant au Bastion qu'à la Muraille, de sorte qu'après la descente du Fossé, on y peut monter sans qu'il soit besoin de l'aggrandir. Ainsi la Place pourra estre prise avant que vous receviez cette Lettre.

Il y a déjà quelques jours qu'on prit un homme qui sortoit de Charleroy. Il estoit chargé de Lettres, par lesquelles le Gouverneur demandoit du Secours au Prince d'Orange & à l'Electeur de Baviere. Le mesme rapporta que les Troupes des Alliez, & surtout celles de Brandebourg se deffendoient très-mal.

Le Vaisseau l'Hercule, Armateur de Saint-Malo, en a pris deux

Anglois, dont la charge est estimée cinq cens mille livres.

On confirme la levée du Siege de Belgrade, & on assure que les Imperiaux, sçachant que le Grand Visir approchoit avec soixante & quinze mille hommes, donnerent un assaut general à cette Place, qui dura jusque bien avant dans la nuit. Ils y ont eu deux mille cinq cens hommes tuez, & plusieurs Lettres marquent que le Duc de Croy est du nombre.

Le 25. le Prince d'Orange quitta l'Armée. Il est fort broüillé avec l'Electeur de Baviere, & attendu en Angleterre par ceux de son Party, pour arrester le cours des mouvemens qui s'y préparent. Je suis, Madame, Vostre &c.

A Paris ce 30. Septembre 1693.

A V L S,

L'Imprimeur s'estant mépris à beaucoup de noms propres qui sont dans le premier Article de Piedmont, qui commence page 231. lisez d'Usson, au lieu de Son; de Scotte, au lieu de Score, Dusel d'Elva, au lieu Dosel d'Alva; Collé au lieu de Cellê; Dronero au lieu de Dronain.



TABLE.

P Relude.	
Service fait aux Jesuites de Lyon; pour feu Mr l'Archevesque de Lyon	10
Seconde Lettre sur l'Eau Minerale de Bordeaux.	26
Theses au Roy.	42
Réjouissances faites en Champagne.	57
Lettre à Mr l'Archevesque de Paris.	67
Histoire.	76

T A B L E.

<i>Les Serins.</i>	117
<i>Observations curieuses.</i>	122
<i>Ceremonie faite à Dombes.</i>	130
<i>Réponse de Mr Comiers à l'Auteur des Reflexions faites sur son Calendrier perpetuel & invariable.</i>	134
<i>Morts.</i>	144
<i>Lettre de Mr l'Abbé Deslandes.</i>	162
<i>Reglemens faits par le Roy,</i>	184
<i>Vœu de Jephthé.</i>	196
<i>Modes.</i>	201
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie le jour de la Feste de S. Louis.</i>	211
<i>Stances aux Dames sçavantes,</i>	225
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	231
<i>La France géographique & genealogi- que.</i>	236
<i>Réjouissances faites à Grenoble:</i>	236
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	242
<i>Marchandises trouvées sur les Vaisseaux de la Flote de Smirne.</i>	250
<i>Autre article de Morts.</i>	255
<i>Article des Enigmes.</i>	266
<i>Journal du Siege de Charleroy.</i>	272

TABLE.

<i>Nouvelles de Toulon.</i>	305
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	307
<i>Etablissement de plusieurs Fours au Louvre pour le soulagement du Public,</i>	323
<i>Maladie de Mr le Duc de Mantouë.</i>	327
<i>Seconde suite des Nouvelles de Piedmont.</i>	327
<i>Mort de Mr Matthieu de Castelas.</i>	329
<i>Levée du Siege de Belgrade.</i>	330
<i>Suite du Siege de Charleroy.</i>	331
<i>Prises de deux Vaisseaux Anglois.</i>	333
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	333

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 266.

L'Air doit regarder la page 271



